

BOOK PCPEM

Année scolaire 2021-2022





Journées de clôture du PCPEM – mai 2022 © Dep74 – R. Perchoux

Sommaire

La résidence journalistique transfrontalière	p.4
Productions du Collège Samivel, Bonneville	p.7
Productions du Collège Camille Claudel, Marignier	p.56
Productions du Collège Geneviève Anthonioz-de Gaulle, Cluses	p.74
Productions du Collège Jean-Jacques Gallay, Scionzier	p.105
Productions du Collège du Verney, Sallanches	p.176
Productions du Collège Assomption Mont-Blanc, Saint-Gervais-les-Bains	p.219
Productions de la Cité scolaire Frison Roche, Chamonix	p.271
Productions du Lycée linguistique de Courmayeur	p.290
Productions de l'Institution scolaire Valdigne Mont-Blanc, Courmayeur	p.315
Productions de l'Institution scolaire Valdigne Mont-Blanc, Morgex	p.336
Productions de l'Institution scolaire Maria Ida Viglino, Villeneuve	p.374
Journées de rencontre transfrontalière	p.416
Contacts techniques	p.421

PARCOURS

civique & professionnel en montagne

Le book du PCPEM année scolaire 2021-2022 présente les productions réalisées par les élèves de la résidence journalistique transfrontalière créée dans le cadre du projet *Parcours Civique et Professionnel En Montagne* (PCPEM). Il référence les sujets traités par les collégiens et postés sur le site : <https://www.wereport-atelier.fr/pcpm/>. De nombreux dossiers ont par ailleurs une composante audio qui se consulte sur le site sous forme de podcasts.



Le projet PCPEM est financé par le fonds FEDER dans le cadre du programme européen de coopération transfrontalière – « Interreg V-A France-Italie / ALCOTRA 2014-2020 ». Il s'agit d'un projet porté conjointement par le Département de la Haute-Savoie et la Région autonome de la Vallée d'Aoste.

La résidence journalistique transfrontalière



Le collectif de journalistes



Pierre Gouyou-Beauchamps



Magali Vagneur



Mathieu Périssé



Daphné Gastaldi



Mathieu Martinière




Fabio Lo Verso



Alberto Campi

Bilan chiffré 2021-2022 de la résidence journalistique

- **11 établissements scolaires impliqués :**
 - **4** en Italie (Vallée d'Aoste)
 - **7** en France (Département de la Haute-Savoie)
- **7** journalistes en résidence dans les établissements
- **172** journées d'intervention face élèves des journalistes dans les établissements
- **1237** élèves formés à l'éducation aux médias et à l'information
- **575** élèves produisant des contenus journalistiques
- **120** productions journalistiques réalisées et publiées sur le site We Report 
<https://www.wereport-atelier.fr/pcpm/>
- **23** chantiers engagés sur les problématiques environnementales, le handicap, l'économie sociale et solidaire... pour **480** élèves impliqués

Productions du Collège Samivel, Bonneville

Journaliste en résidence :
Pierre Gouyou-Beauchamps

TOUS ACCROCS AUX ÉCRANS ? MAIS POURQUOI ?

Bonjour à tous et bienvenue dans l'émission de radio des 4èmeC du collège Samivel de Bonneville, en Haute-Savoie. Je m'appelle Lindon et je suis l'un des présentateurs de cette émission. Avec mes collègues Reza et Lana, nous allons vous faire écouter le fruit de nos recherches sur la thématique des écrans. Les écrans sont-ils bons [...]

LIRE LA SUITE →



« Tous accros au écrans ? Mais pourquoi ? »

Bonjour à tous et bienvenue dans l'émission de radio des 4èmeC du collège Samivel de Bonneville, en Haute-Savoie.

Je m'appelle Lindon et je suis l'un des présentateurs de cette émission. Avec mes collègues Reza et Lana, nous allons vous faire écouter le fruit de nos recherches sur la thématique des écrans.

Les écrans sont-ils bons ou mauvais pour la santé des jeunes ? Pourquoi une majorité d'adolescents mais aussi d'adultes passent-ils des heures devant leur smartphones ? Comment fonctionne notre cerveau lorsque nous avons des comportements excessifs ?

Pour répondre à ces questions, nous avons interviewé trois spécialistes : Léo Favier, réalisateur de la web-série Dopamine diffusée sur ARTE, Marie Hakim, psychologue à l'École des Parents et des Educateurs 74 en Haute-Savoie, à Annecy et Walid Ben Saïd, psychologue de l'association APRETO, à Annemasse.

Bonne écoute.



Reportage photographique de l'enregistrement de l'émission de radio

« Tous accros au écrans ? Mais pourquoi ? »



RÉCITS ET TÉMOIGNAGES DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE

Pendant leur semaine de résidence journalistique, les élèves de 3eF ont travaillé sur le thème de la seconde guerre mondiale. Ils ont mené deux projets parallèles : l'interview d'un historien et l'interview de deux anciens combattants. Lundi 15 novembre 2021, les élèves de la classe de 3eF ont réalisé un reportage sur l'histoire du plateau [...]

[LIRE LA SUITE →](#)



« Récits et témoignages de la seconde guerre mondiale »

Pendant leur semaine de résidence journalistique, les élèves de 3eF ont travaillé sur le thème de la seconde guerre mondiale. Ils ont mené deux projets parallèles : l'interview d'un historien et l'interview de deux anciens combattants.

Lundi 15 novembre 2021, les élèves de la classe de 3eF ont réalisé un reportage sur l'histoire du plateau des Glières durant la Seconde Guerre Mondiale.

Nous avons pris le bus pour aller à Thorens-Glières. Monsieur Germain, professeur d'histoire à la retraite, est monté dans notre bus. Dans une atmosphère très grisâtre, il nous a raconté l'histoire du plateau...

Le mardi 16 novembre, un groupe d'élèves a interviewé au collège Samivel Enzo Bonopera et Jean Gilbert, deux anciens combattants de la FFL (Forces françaises libres). L'atmosphère était calme et sérieuse.

Nous étions impressionnés de les voir et d'imaginer ces deux hommes, âgés de 95 et 96 ans, combattre pendant la Seconde Guerre mondiale.



Enzo Bonopera et Jean Gilbert au collège Samivel de Bonneville

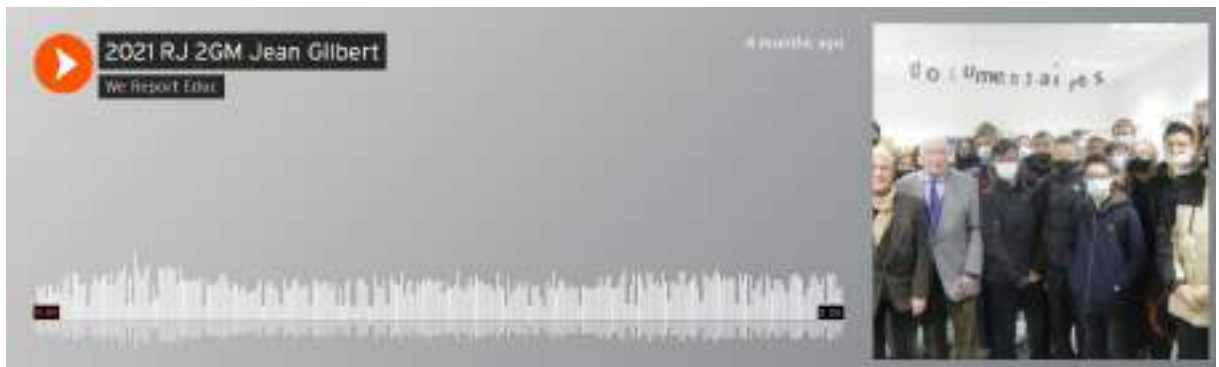
« Récits et témoignages de la seconde guerre mondiale »



Enzo Bonopera et Jean Gilbert en compagnie des élèves de 3e F



« Récits et témoignages de la seconde guerre mondiale »



« Récits et témoignages de la seconde guerre mondiale »

Reportage photo sur le plateau des Glières



« Récits et témoignages de la seconde guerre mondiale »

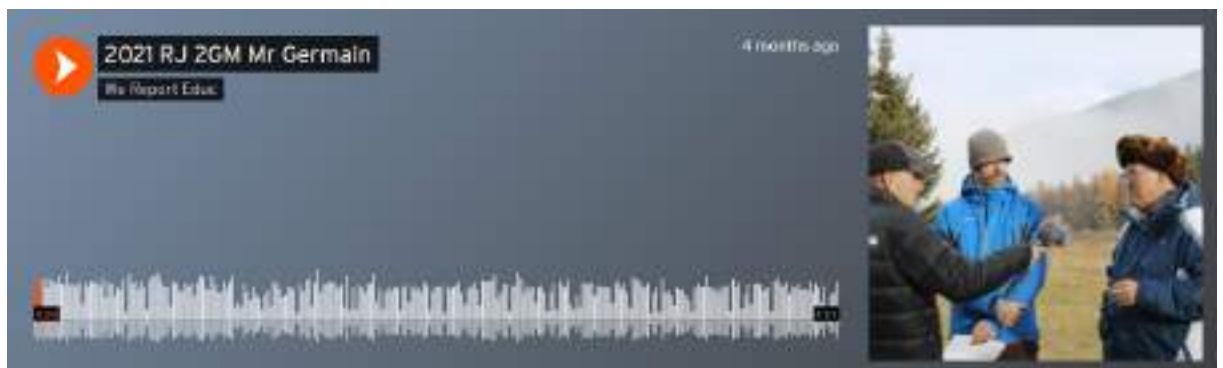


« Récits et témoignages de la seconde guerre mondiale »



Reportage photo sur le plateau des Glières

« Récits et témoignages de la seconde guerre mondiale »



CYBERHARCÈLEMENT : COMMENT LIBÉRER LA PAROLE ?

Bonjour à toutes et à tous, bienvenue dans l'émission « A micro ouvert ! » du collège Samivel de Bonneville. Avec mes camarades, nous avons suivi une semaine de résidence journalistique avec les élèves de 4ème C. Toute la semaine, nous avons travaillé sur le thème du cyberharcèlement. Selon une étude récente, 20 % de jeunes [...]

LIRE LA SUITE →

REPORT WE REPORT ATELIER
"Atelier journalistique en réseau scolaire"

MENU

CYBERHARCÈLEMENT : COMMENT LIBÉRER LA PAROLE ?

« Cyberharcèlement : comment libérer la parole ? »



Une partie des 15 sentinelles actives au lycée Guillaume Fichet de Bonneville. Leur rôle : protéger, alerter, signaler les cas de harcèlement au lycée.

« Cyberharcèlement : comment libérer la parole ? »

Bonjour à toutes et à tous,

bienvenue dans l'émission « A micro ouvert ! » du collège Samivel de Bonneville.

Avec mes camarades, nous avons suivi une semaine de résidence journalistique avec les élèves de 4eme C.

Toute la semaine, nous avons travaillé sur le thème du cyberharcèlement. Selon une étude récente, 20 % de jeunes entre 8 et 18 ans ont déjà été victimes de harcèlement, et une personne sur dix est victime de cyberharcèlement.

Le cyberharcèlement, c'est comme le harcèlement scolaire mais ça continue à la maison derrière les écrans via les réseaux sociaux. C'est la répétition de gestes ou de paroles négatives qui peuvent avoir des effets graves sur la santé physique et mentale de personnes touchées par ce fléau.

Pour éclairer notre sujet, nous avons contacté et rencontré plusieurs spécialistes de la question : des lycéens et des adultes membres du dispositif Sentinelles et Référents au lycée Guillaume Fichet de Bonneville ainsi que deux psychologues, Emmanuelle Robin et Claire Agnès.

Émission intégrale :



« Cyberharcèlement : comment libérer la parole ? »

Émission, première partie, sur les Sentinelles et Référénts :



Émission, deuxième partie, sur la suite des Sentinelles et Référénts :



Troisième partie de l'émission, interviews d'Emmanuelle Robin et de Claire Agnès



« Cyberharcèlement : comment libérer la parole ? »

Reportage photographique de l'émission de radio :



Les lycéens disposent d'une salle de travail et de réunion pour discuter entre eux des cas de harcèlement.



« Cyberharcèlement : comment libérer la parole ? »





« CE QUE J'ÉCRIS SE NOURRIT DE CE QUE JE LIS »

Un portrait réalisé par Jeanne, Anaïs et Maria Dans le cadre du projet « Jeunes en Librairie », trois élèves de 4^{ème} ont rencontré Estelle Tollat, jeune autrice et lauréate du Prix 20 Minutes 2020 pour son premier roman *Noir de Lune*. Elle nous raconte son parcours, ses sources d'inspiration et sa relation avec les éditeurs. Estelle [...]

[LIRE LA SUITE ...](#)



« CE QUE J'ÉCRIS SE NOURRIT DE CE QUE JE LIS »

« Ce que j'écris se nourrit de ce que je lis »

Un portrait réalisé par Jeanne, Anaïs et Maria



Dans le cadre du projet « Jeunes en Librairie », trois élèves de 4eF ont rencontré Estelle Tolliac, jeune autrice et lauréate du Prix 20 Minutes 2020 pour son premier roman *Noir de Lune*. Elle nous raconte son parcours, ses sources d'inspiration et sa relation avec les éditeurs.

« Ce que j'écris se nourrit de ce que je lis »

Estelle Tolliac, jeune autrice de 39 ans, vient de publier ses deux premiers romans, *Noir de lune* et *Bleu de lune*. Lauréate du Prix 20 Minutes pour son roman *Noir de Lune*, elle est aussi professeur de français au collège et pour elle, écrire est plus une passion qu'un métier.

Elle nourrit cette passion depuis qu'elle sait lire et écrire et ce talent est reconnu depuis son plus jeune âge : « *Ma maîtresse de CP aurait dit à mes parents « un jour elle sera écrivain ».*

Pour elle, lire et écrire est parallèle : « *Ce que j'écris se nourrit de ce que je lis et inversement.* ». Elle écrit depuis l'enfance et c'est comme ça qu'elle a développé son talent : « *C'est comme un pianiste qui fait ses gammes, je m'entraînais. On écrit pas des chefs d'œuvres, mais on s'entraîne.* »

« La création c'est de s'approprier des choses et de les ressortir »

Côté inspiration, elle n'est pas exclusive, elle s'inspire et lit de tout. Elle n'hésite pas, cependant, à citer Victor Hugo mais nous parle aussi d'un roman « *champêtre* » de George Sand ou de la bande dessinée *Thorgal*. Elle cultive la culture populaire, étudie la littérature, le cinéma, *Star Wars*, *Marvel*, séries, Je retrouve parfois dans des textes des inspirations. Je n'ai rien inventé ! Un auteur lui a donné le déclic d'écrire vraiment un roman. *Twilight* Stephenie Meyer.

Une ouverture qu'elle n'avait pas sur la littérature. C'est le déclic : « *Quand j'ai refermé le quatrième tome, j'ai dit, trop bien, j'adore, c'est ce que je veux faire, écrire quelque chose de récréatif.* » C'était le début de sa grande aventure littéraire.

« Ce que j'écris se nourrit de ce que je lis »

Elle tisse sa propre histoire à partir de références qu'elle a en tête.

Estelle a mis 10 ans à trouver un éditeur et lorsqu'elle en a trouvé un, on lui a demandé de constantes retouches sur l'écriture. *« La plus grande difficulté que j'ai rencontré c'est de faire publier mon livre. Au début, l'histoire n'était pas terminée, et surtout, je n'étais pas connue. »* Elle avait écrit une histoire en 3 parties, 3 tomes, une trilogie mais on lui a demandé de publier son roman en 2 tomes. On lui a ensuite demandé de réduire le nombre de signes du second tome, en passant de 600 000 à 300 000 signes. Comme elle le dit, sa relation avec l'éditeur est cordiale mais parfois tourne au bras de fer : *« Je me suis battue pour garder un chapitre que les éditeurs considéraient comme moins important. »*

Après négociation, elle réussit à obtenir 450 000 signes. *« On m'a bien fait comprendre que je n'avais pas forcément mon mot à dire sur tout. »* En général, elle se satisfait d'être publiée, donc elle s'efface volontiers devant la décision des éditeurs. Et donc, la solution qu'elle trouve est de couper le récit au moment où le suspens est à son comble..

La professeur de CP ne s'était pas trompée...

QUAND J'ÉTAIS PETITE, J'AVAIS ENVIE DE MONTRER MES DESSINS

Vendredi 7 janvier 2022, deux élèves de 4eF du collège Samivel de Bonneville ont rencontré, dans le cadre du projet « Jeunes en Libirie », Elodie Balandras, une illustratrice spécialisée dans les livres jeunesse. Elle nous parle de son métier, de son parcours et de relation avec les éditeurs. Un article de Théo et Mahé. Elle nous dit : ...]

[UNE LA SUITE →](#)



« Quand j'étais petite, j'avais envie de montrer mes dessins »



Elodie Balandras en visite aux collégiens de Samivel.
Crédit photos : Classe de 4F

« Quand j'étais petite, j'avais envie de montrer mes dessins »

Elle n'est pas venue les mains vides. Pour notre rencontre dans la grande salle du CDI, Élodie Balandras nous apporte des grandes feuilles de dessin, des esquisses de ses projets actuels et anciens et son ordinateur rempli de vidéos et d'images. Cette femme de 40 ans est illustratrice depuis 2003, l'année d'obtention de son diplôme d'arts appliqués de Lyon. Elle a illustré une quarantaine de livres dont deux ont été primés : *Un Nouveau Printemps pour pépé ours* et *Les Poulets guerriers*.

8 heures de travail par jour

« *J'ai toujours dessiné car quand j'étais petite, j'étais fille unique et je m'ennuyais pas mal. J'allais chercher des livres en médiathèque que je reproduisais sur du calque.* » Elle travaille dans son atelier, qu'elle a installé chez elle, entre un coin informatique et un coin pour les dessins au crayon ou à la peinture. Pour organiser son temps de travail, elle se pose un cadre la journée et dessine en moyenne 8 heures par jour, mais parfois jusqu'à 50 heures par semaine. Elle travaille d'abord les esquisses à la main, au feutre noir puis les scanne et met les couleurs à l'ordinateur avec une tablette graphique. Ses outils favoris ? Le critérium, le feutre pinceau numérique et les logiciels Photoshop, Indesign et Illustrator. En général, l'illustration d'un livre lui prend entre 6 et 8 mois.

A côté de son atelier, elle a installé une bibliothèque avec des livres qui l'inspirent. Elle peut s'y référer lorsqu'elle est à cours d'idées. Elle écoute la radio ou des podcast pendant le travail, cela lui permet de se concentrer. Elle porte toujours sur elle un carnet pour dessiner au gré de ses envies.

« Quand j'étais petite, j'avais envie de montrer mes dessins »

« Finalement, maintenant il me manque pas mal de temps pour faire des dessins plaisir. Des fois, j'aimerais bien prendre mon carnet et me dire, maintenant je dessine pour rien, je dessine pour moi. »

Une relation délicate à l'éditeur

Sa relation avec les éditeurs est délicate. *« Quand on sort de l'école, on a l'impression que les éditeurs c'est quelque chose d'inaccessible, comme le Président de la République, ça paraît intouchable. On a une vision qui n'est pas tout à fait réelle, on a l'impression que c'est le Graal. »* Mais avec le temps les relations avec l'éditeur s'améliorent de plus en plus et Élodie ose donner son avis.

Lorsque Élodie était étudiante, elle espérait discuter directement avec un auteur pour créer un bon livre. Elle pensait que c'était la marche à suivre. *« Mais l'éditeur, souvent, veut être dans son rôle de médiation [...] C'est un peu le chef du projet, j'ai quand même l'impression que c'est lui fait son binôme auteur/illustrateur. Ça ne l'intéresse pas tant que ça que l'auteur et l'illustrateur travaillent ensemble parce qu'il veut protéger son rôle de médiateur. »*

Si les illustrations ne correspondent pas à l'histoire de l'auteur, il se peut qu'elles soient refusées par l'éditeur. Par exemple, pour le livre *Quelle Chance ce manque de pot*, elle n'avait pas imaginé les personnages comme il fallait, habillés plus en maghrébins alors que l'éditeur imaginait des personnages de l'Asie mineure. Ou pour une illustration maori elle avait fait un personnage tatoué sur le visage ce qui ne correspondait pas aux traditions maori où les enfants ne peuvent pas être tatoués sur le visage. Parfois durant son temps de travail Élodie a besoin de se documenter.

« Quand j'étais petite, j'avais envie de montrer mes dessins »

Un ressenti ?

« *Quand j'étais plus petite, j'avais souvent envie de montrer mes dessins, c'était un peu pour épater. Après, ça se complique quand on grandit, parce qu'on est plus dur avec soi-même, du coup je les montrais moins facilement.* » En école d'art elle a été obligée de montrer son travail et c'est devenu plus simple, plus naturel.

« Quand j'attaque un projet, mon premier sentiment, c'est la peur. J'ai envie mais j'ai peur. »

Souvent quand Élodie commence ses premières illustrations, elle a peur mais elle se rassure en se mettant au travail, et elle prend confiance. Par contre à la fin elle en a marre et pour changer elle aime travailler dans plusieurs domaines en tant que graphiste pour créer des affiches et des logos sur le territoire.



REPORTAGE PHOTOGRAPHIQUE : AU CŒUR DE L'IMPRIMERIE UBERTI

Mardi 8 février 2022, Sofiane et Hugo, deux élèves de la classe 4e F du collège Samivel de Bonneville, ont rencontré Adrien Amoudruz, directeur de l'entreprise familiale d'imprimerie Uberti et Jourdan, le collègue dans le quartier de Pontchy, à Bonneville, en Haute-Savoie. Ils nous expliquent, à travers une série de photographies légendées, la chaîne graphique, de [...]

LIRE LA SUITE



WE REPORT ATELIER

MENU

REPORTAGE PHOTOGRAPHIQUE : AU CŒUR DE L'IMPRIMERIE UBERTI

« Reportage photographique au cœur de l'imprimerie Uberti »

Mardi 8 février 2022, Sofiane et Hugo, deux élèves de la classe 4e F du collège Samivel de Bonneville, ont rencontré Adrien Amoudruz, directeur de l'entreprise familiale d'imprimerie Uberti et Jourdan, installée dans le quartier de Pontchy, à Bonneville, en Haute-Savoie. Ils nous expliquent, à travers une série de photographies légendées, la chaîne graphique, de la réception du projet jusqu'à sa livraison. Reportage en images.



L'entreprise Uberti Jourdan a été créée en 1970. Elle a été agrandie 3 fois au fur et à mesure de l'expansion de l'entreprise. Aujourd'hui l'entreprise compte 14 salariés, contre 17 avant le Covid. Photo 4F

« Reportage photographique au cœur de l'imprimerie Uberti »



Clarisse Amoudruz et son frère, Adrien Amoudruz. C'est une entreprise familiale, fondée par le grand-père maternel d'Adrien, que l'on voit sur la photo en noir et blanc. Sa sœur ainsi que son épouse travaillent dans les bureaux de l'entreprise.



L'imprimerie se met d'accord avec les clients sur un projet d'impression et sur un prix. Les clients peuvent être des professionnels ou des particuliers. Photo 4F

« Reportage photographique au cœur de l'imprimerie Uberti »



Les 5 employés de la partie infographie travaillent sur les projets livrés par les clients. C'est le travail avant l'impression: mise en page, création graphique, maquette, retouche photo, colorimétrie etc. Les projets d'impression peuvent être des enveloppes, bulletins municipaux, flyers, bâches, panneaux, cartes de visite. Photo 4F



Cette grosse machine réalise les travaux d'impression numérique. Photo 4F

« Reportage photographique au cœur de l'imprimerie Uberti »



Sur cette grosse machine, capable de réaliser 15 000 impressions par heure, les quatre couleurs primaires, noir, cyan, magenta et jaune sont déposées les unes à la suite des autres. Les feuilles sont calées au millième de centimètre près grâce à un système laser. Photo 4F



Avec sa lame de carbure, le massicot est capable de couper des centaines de feuilles de papier en une seule pression. Photo 4F

« Reportage photographique au cœur de l'imprimerie Uberti »



Cette machine prend les feuilles une par une et les assemble en cahiers. L'opératrice nourrit la machine puis surveille le processus.
Photo 4F

MÉTIERS DU LIVRE : LE PARCOURS D'ÉMILIE GRUFFAZ, JEUNE LIBRAIRE DE LA ROCHE- SUR-FORON

Audi 31 mars 2022, la classe de 4aF du collège Samivel de Bonneville a visité la librairie « Histories Sans Fin ». Ils ont rencontré Emilie Gruffaz, la jeune libraire passionnée, employée depuis 3 ans. Elle nous raconte son parcours et son engouement pour les livres. Un reportage de nos employés spéciaux Maimouna, L&S et Kylan La [...]

[LIRE LA SUITE →](#)



« Métiers du livre : le parcours d'Émilie Gruffaz, jeune libraire de la Roche-sur-Foron »



Émilie Gruffaz et Pascal, son patron, devant la librairie « Histoires sans Fin » de la Roche-sur-Foron. Crédit : Histoires sans Fin.

Jeudi 31 mars 2022, la classe de 4eF du collège Samivel de Bonneville a visité la librairie « Histoires Sans Fin ». Ils ont rencontré Émilie Gruffaz, la jeune libraire passionnée, employée depuis 3 ans. Elle nous raconte son parcours et son engouement pour les livres.

Un reportage de nos envoyés spéciaux Maïmouna, Léa et Kyliane

« Métiers du livre : le parcours d'Émilie Gruffaz, jeune libraire de la Roche-sur-Foron »

La librairie se situe dans une zone piétonne. Elle sent le bois et semble comme neuve, propre, moderne. Les livres sont classés par catégorie. Il y a aussi des livres rangés dans des pièces différentes comme des mangas, des BD, un secteur enfants...

C'est ici que nous rencontrons Émilie Gruffaz, 25 ans, qui travaille depuis 3 ans à la librairie et depuis 4 ans et demi en tant que libraire. Mais comment est-elle arrivée jusqu'ici ? Sur les bancs de la faculté de lettres de Chambéry, elle a entendu ses professeurs parler de livres avec passion et elle s'est dit que le monde du livre était pour elle et qu'elle voudrait devenir libraire.

Elle poursuit donc sa formation avec un an de licence professionnelle suivi d'un stage de spécialisation de 3 mois en littérature jeunesse. Après un stage à Annecy chez le groupe indépendant Decitre, Pascal, son actuel patron, la recrute en CDI.

« J'adore les bouquins et en parler toute la journée, ça ne me dérange pas »

Mais comment fonctionne la librairie ? Il y a deux types de clients, ceux qui savent précisément ce qu'ils veulent et ceux qui papillonnent et ont besoin d'un conseil. « *Nous on marche aux coups de cœur* » : les libraires et les clients rédigent une courte note sur un marque-page afin de donner envie d'acheter le livre.

« Métiers du livre : le parcours d'Émilie Gruffaz, jeune libraire de la Roche-sur-Foron »

« Histoires Sans Fin » organise des événements tel que des rencontres avec des auteurs, des soirées « coup de cœur ». « *Les auteurs sont certainement ceux avec qui on communique le moins, on ne les voit pas beaucoup, explique Emilie. Mais lorsqu'on les voit, c'est un bonheur de discuter avec eux. Ils sont très intéressants. Les questions sont préparées à l'avance, de sorte de donner envie de lire le livre mais de ne pas tout dévoiler. Je me souviens de ma première rencontre avec un auteur : c'était l'auteur lyonnais de science fiction Alain Damasio, un moment fort.* »

Un jeudi par mois, une rencontre est organisée avec les clients. 30 personnes se réunissent pendant 1 heure et les libraires présentent leurs derniers coups de cœur.

Émilie lit a peu près une vingtaine de livres par mois et laisse toujours une critique sur le site internet de lecture Babelio, afin de se souvenir de ce qu'elle a lu.

Aujourd'hui, elle a une lecture analytique des livres. Elle se demande à quel type de public le livre pourrait plaire. « *J'adore les bouquins et en parler toute la journée, ça ne me dérange pas.* »

Augmentation des prix

Comment évolue son métier ? Depuis cinq ans, le prix du livre augmente. Par exemple, les livres de Nathalie Nothomb se vendaient à 15 euros il y a 5 ans et aujourd'hui à 20 euros. Autre exemple Demon Slayer, un manga pour adolescents, se vendait 6,90 euros en décembre 2021 et aujourd'hui à 7,29 euros. Le métier de libraire est en constante évolution.

LA MÉDIATHÈQUE DE BONNEVILLE, UN LIEU À DÉCOUVRIR

Lundi 11 avril 2022, les apprentis journalistes de la classe de 4eF du collège Samivel de Bonneville, en Haute-Savoie, se sont rendus à la médiathèque locale Henri Briffod pour connaître la vie et l'organisation de ce lieu culturel. Reportage. Dans la médiathèque de Bonneville, un grand bâtiment coloré de vert et de rose réparti sur (...)

[LIRE LA SUITE](#)

WE REPORT ATELIER

Tableau pour l'histoire de la médiathèque

 MENU

LA MÉDIATHÈQUE DE BONNEVILLE, UN LIEU À DÉCOUVRIR

« La médiathèque de Bonneville, un lieu à découvrir »



L'équipe de la médiathèque dans leurs locaux, le lundi 11 avril 2022.
Photo : Clovis Jullien.

Lundi 11 avril 2022, les apprentis journalistes de la classe de 4^eF du collège Samivel de Bonneville, en Haute-Savoie, se sont rendus à la médiathèque locale Henri Briffod pour connaître la vie et l'organisation de ce lieu culturel. Reportage.

Dans la médiathèque de Bonneville, un grand bâtiment coloré de vert et de rose réparti sur trois niveaux, à deux pas de la place principale, le personnel est très accueillant, l'ambiance est calme. Dans les linéaires d'étagères, les médias sont très bien rangés, avec les trois premières lettres du nom de l'auteur inscrits sur la tranche.

« La médiathèque de Bonneville, un lieu à découvrir »

Les médias présents à la médiathèque sont adaptés à tout type de public : livres adulte, jeunesse, documentaires, romans, jeux de société, films, mangas, CD, pièces de théâtre, que l'on peut consulter dans plusieurs espaces de lecture, dont une structure ronde en bois particulièrement adaptée à la lecture de livres pour enfants.

Mais à quoi sert la médiathèque ? « La médiathèque a un rôle social, explique Isabelle, responsable du secteur adulte : offrir à tout le monde une ouverture presque gratuite à la culture. Jusqu'à 14 ans, l'inscription est gratuite, ensuite c'est 6€ par an jusqu'à 18 ans puis 15€ jusqu'à 59 ans. Elle fait partie de l'intercommunalité CCFG, la communauté de commune Faucigny-Glières. »

Un contenu choisi par l'équipe de la médiathèque

Mais combien de personnes travaillent dans ce lieu de culture ? « 7 personnes travaillent ici, raconte Isabelle : la directrice, chargée de la politique et la direction générale de la médiathèque, Patrick Legrand, responsable du secteur jeunesse et de l'accueil des jeunes publics, moi-même, responsable du secteur adulte, je m'occupe des achats des livres, de la mise en rayon des documents pour plus de 14 ans et des animations.

Ensuite, il y a Alain, chargé de l'accueil, de la réservation et des prêts et retours et une personne qui s'occupe des équipements, qui recouvre les livres. Noémie, elle, est chargée d'acheter les CD pour adultes et la jeunesse, DVD, jeux de société puis de les conseiller. Enfin, une responsable de l'espace numérique aide les personnes éloignées du numérique en donnant des cours d'informatique à ceux qui ne sont pas à l'aise avec les ordinateurs. »

« La médiathèque de Bonneville, un lieu à découvrir »

Des évènements nombreux

De plus, de nombreux événements sont organisés à la médiathèque : des ateliers, expositions, travaux manuels. Par exemple, une exposition Fête de la Science a été organisée en octobre 2021 pendant un mois et demi. Le thème était sur l'intelligence artificielle. Il y a aussi un cercle de lecture avec des adultes, une exposition sur la bande dessinée, des accueils de classes sur l'année, des ateliers créatifs pendant les vacances. A l'avenir, une exposition sur les oiseaux sera organisée à l'été 2022, ainsi qu'une exposition pour la petite enfance, de 0 à 3 ans, sur la savane et les bébés lions au mois de mai 2022.

18 % seulement d'inscrits à la médiathèque

Tout le monde peut venir à la médiathèque de 0 à 99 ans. En revanche, les adolescents ne sont pas représentés à la différence des parents, des classes de CP qui apprennent à lire et des jeunes adultes à partir de 20 ans. D'ailleurs, au niveau national, sur 65 millions d'habitants, seuls 18 % utilisent les services de la médiathèque. Ici, dans la communauté de commune Faucigny-Glières, sur 25 000 habitants, 4000 sont inscrits en médiathèque.

Un budget annuel de 44 000 euros

Le budget global de la médiathèque est d'environ 44 000 euros annuel pour l'ensemble des ouvrages achetés, livres, BD, CD, DVD, etc. Chaque année, la même quantité d'ouvrages doit être retirée de la médiathèque. On appelle ça le désherbage. Parfois, les livres sont vendus à la brocante mais si ce n'est pas le cas, ils sont recyclés.

Gageons qu'à l'avenir, les adolescents se saisissent plus de ce formidable lieu de culture.

LA FONDATION BODMER, UNE PLONGÉE DANS L'HISTOIRE DU LIVRE

Vendredi 11 février 2022, la classe de 4ème F du collège Samivel de Bonneville s'est rendue en car à la Fondation Bodmer située à Genève, en Suisse. La Fondation est située sur les hauteurs du lac Léman, sur la rive opposée du quartier international de l'ONU et contient de véritables trésors. Reportage photographique.

[LIRE LA SUITE](#)



« La Fondation Bodmer, une plongée dans l'histoire du livre »

Vendredi 11 février 2022, la classe de 4ème F du collège Samivel de Bonneville s'est rendue en car à la Fondation Bodmer située à Genève, en Suisse. La Fondation est située sur les hauteurs du lac Léman, sur la rive opposée du quartier international de l'ONU et contient de véritables trésors. Reportage photographique.



La guide-conférencière Émilie Bissardon nous a fait visiter le musée et nous a présenté la collection unique au monde, plongé dans la pénombre.

« La Fondation Bodmer, une plongée dans l'histoire du livre »



La Fondation Bodmer

« La Fondation Bodmer, une plongée dans l'histoire du livre »



150 000 ouvrages sont conservés dans des salles au sous-sol. 120 langues y sont représentées. 10 000 pièces rares et précieuses sont conservées dans 4 kilomètres linéaire de compactus, des étagères où sont alignés les livres. Seul le conservateur et quelques chercheurs sont habilités à entrer dans la pièce. Quand des pays sont en conflit, les objets rares et précieux se conservent dans cette fondation, elle sert aussi à des chercheurs. C'est l'Unesco qui a demandé à la Fondation de jouer ce rôle.

« La Fondation Bodmer, une plongée dans l'histoire du livre »



Ces hiéroglyphes tirés du Livre des Morts égyptiens sont l'un des plus anciennes traces d'écriture au monde. Ils datent de -3000 ans av JC. A l'époque de la découverte de ces papyrus, ils étaient collés sur des plaques de lin. Aujourd'hui, on utilise une technique différente, avec deux plaques de verre qui n'abîment pas les papyrus. La Fondation Bodmer intègre aussi une section de restauration des œuvres.

« La Fondation Bodmer, une plongée dans l'histoire du livre »

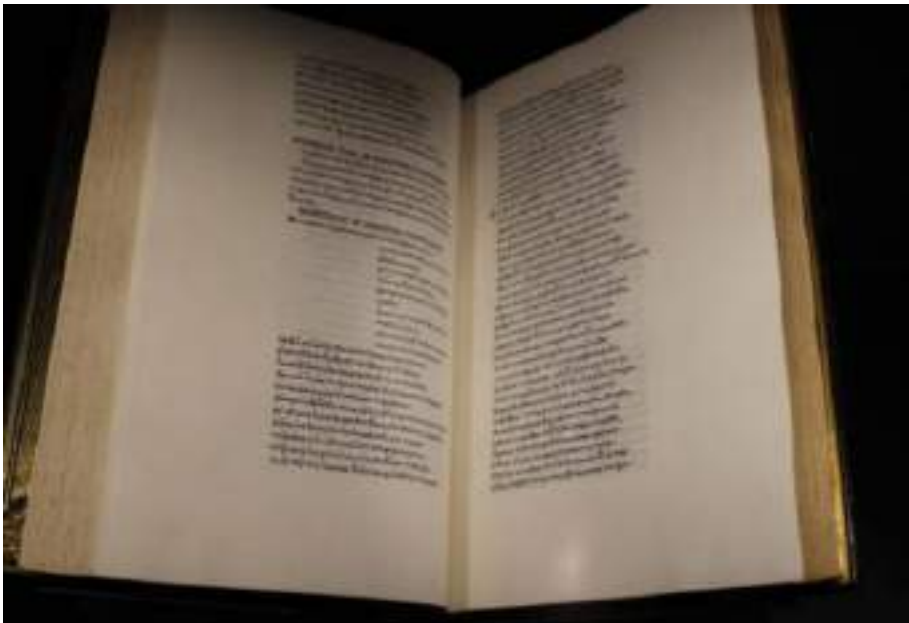


Gutenberg a inventé l'impression en Occident. Avec des tampons en métal que l'on presse sur une feuille de papier. Les Chinois avaient inventé une autre forme d'impression avec la xylographie, qui consiste à graver le négatif sur du bois, comme un grand tampon, avant de le presser contre un support de type papier. Cette technique était très longue car les lettres n'étaient pas réutilisables. Avant, écrire une page à la main prenait un jour !

« La Fondation Bodmer, une plongée dans l'histoire du livre »



Cylindres avec inscriptions cunéiformes



Première version imprimée de l'Odyssée. Florence, 1488.

« La Fondation Bodmer, une plongée dans l'histoire du livre »



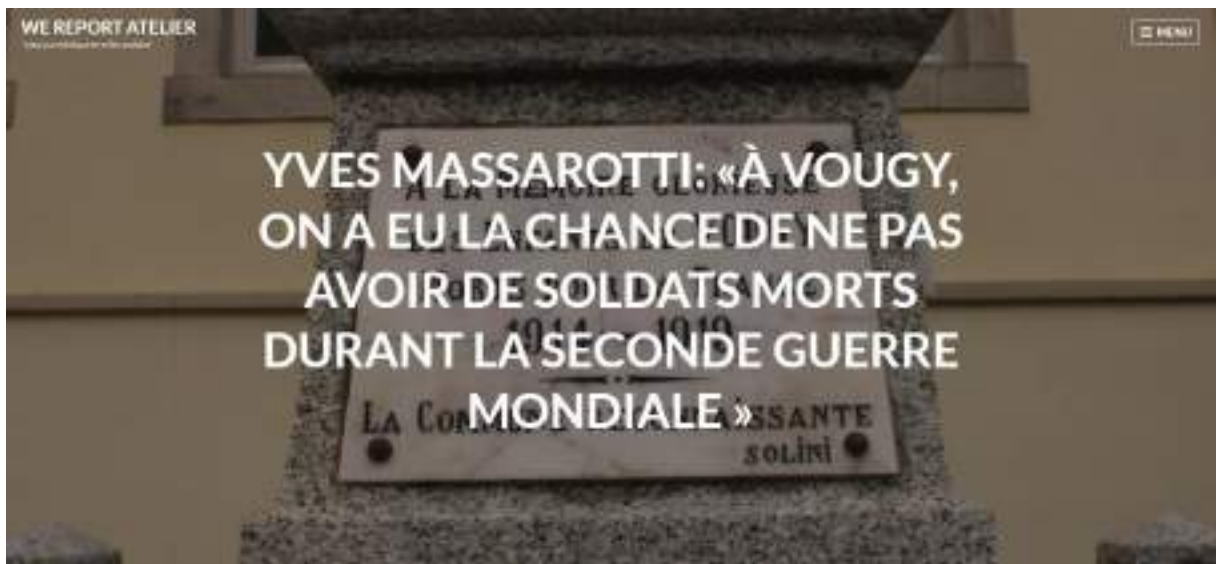
Édition originale des Fables de La Fontaine



Les élèves de 4F dans les jardins de la Fondation Bodmer

Productions du Collège Camille Claudel, Marignier

Journaliste en résidence : Fabio Lo Verso



Yves MASSAROTTI « A Vougy, on a eu la chance de ne pas avoir de soldats morts durant la seconde guerre mondiale »

La classe 3ème4 du collège Camille Claudel de Marignier a travaillé sur le thème des monuments aux morts. En mars 2022, les élèves ont rencontré Yves Massarotti, maire de la commune de Vougy, où ont été érigés un monument aux morts et deux stèles commémoratives.

Le maire de Vougy, Yves Massarotti, nous a accueillis chaleureusement dans une salle propre et spacieuse de la mairie. La petite commune, qui s'étend sur 400 hectares, compte dix-neuf élus au Conseil municipal pour environ 1600 habitants, dont 1200 employés dans les usines de décolletage.

Le temps était assez couvert et le sable du Sahara donnait une atmosphère cosmique au ciel. La salle était très lumineuse malgré son seul lustre central. L'ambiance à l'intérieur était plutôt calme. Le maire a répondu avec amabilité à nos questions et posé patiemment pour les photographes. Ensuite, après l'entretien, il nous a offert des biscuits et des jus de fruits.

Quand ce monument a-t-il été construit et quels sont les symboles qui y figurent ?

Yves Massarotti : Il a été créé après la Première Guerre mondiale, dans les années 1920. Il y a une cocarde tricolore qui rappelle le Souvenir français, une association fondée en 1887, avec pour vocation d'honorer la mémoire de tous ceux qui sont morts pour la France. Sur le monument, on peut aussi voir la Croix de Lorraine, symbole de la Résistance, adoptée en juillet 1940 par le général De Gaulle, et on peut lire les noms de tous les enfants de la commune décédés durant la Première Guerre mondiale, soit environ une vingtaine. On a eu la chance à Vougy de ne pas avoir de soldats morts durant la Seconde Guerre mondiale.

Yves MASSAROTTI « A Vougy, on a eu la chance de ne pas avoir de soldats morts durant la seconde guerre mondiale »

Qui a financé le monument aux morts? Y a t-il eu une participation de l'État?

Chaque commune finance son monument aux morts. Par contre, pour la « stèle » de Vougy, il y a eu un financement du Souvenir français, avec une participation de ma commune.

Que représente la stèle de Vougy?

Cette stèle, qui a été placée en 2018 près du rond-point à l'entrée de la commune, rappelle que les soldats allemands ont été chassés de la Haute-Savoie. Ils avaient combattu leur dernière bataille dans l'emplacement où se trouve la stèle.

Il y a aussi une deuxième stèle à Vougy, en hommage à un certain Roger Rousset. Qui était-il?

Elle est située au sommet de Vougy et commémore le décès de ce Parisien qui était venu défendre la liberté en Haute-Savoie. Il s'était fait tuer pour défendre cet idéal.

*Le reportage introductif a été rédigé par **Elliot**, les propos ont été recueillis par **Sofiane** et **Fares** (opérateur audio), avec la collaboration de **Camil**, **Bora** et **Aya**, élèves de la classe 3ème4 du collège Camille Claudel de Marignier*

Yves MASSAROTTI « A Vougy, on a eu la chance de ne pas avoir de soldats morts durant la seconde guerre mondiale »



Yves Massarotti, maire de Vougy, à côté de la stèle commémorant la libération.

Photo © Lily/ Classe 3ème4 du Collège Camille Claudel de Marignier / Mars 2022

Yves MASSAROTTI « A Vougy, on a eu la chance de ne pas avoir de soldats morts durant la seconde guerre mondiale »



La plaque commémorative du monument aux morts de la commune de Vougy, érigée devant la mairie. Photo © Raphaël / Classe 3ème4 du Collège Camille Claudel de Marignier / Mars 2022



Le monument aux morts devant la mairie de Vougy. Photo © Raphaël / Classe 3ème4

FERNAND DESCHAMPS: «ENTRE LES GUERRES MONDIALES, L'INDOCHINE ET L'ALGÉRIE, IL Y A EU UNE CINQUANTAINE DE MORTS À TANINGES»

La classe 3ème 4 du Collège Camille Claudel de Marignier s'est intéressée aux monuments aux morts du Ciffré et de Taninges. Dans cette dernière commune, les élèves ont rencontré en mars 2022 Fernand Deschamps, adjoint au maire et mémoire historique de la région. Le bus s'arrête devant le monument aux morts de la guerre de 1870-1871. [...]

[LIRE LA SUITE](#)

WE REPORT ATELIER

Laboratoire de l'histoire et du patrimoine

[MENU](#)

FERNAND DESCHAMPS: «ENTRE LES GUERRES MONDIALES, L'INDOCHINE ET L'ALGÉRIE, IL Y A EU UNE CINQUANTAINE DE MORTS À TANINGES»

Fernand DESCHAMPS « Entre les guerres mondiales, l'Indochine et l'Algérie, il y a eu une cinquantaine de morts à Taninges »

La classe 3ème4 du Collège Camille Claudel de Marignier s'est intéressée aux monuments aux morts du Giffre et de Taninges. Dans cette dernière commune, les élèves ont rencontré en mars 2022 Fernand Deschamps, adjoint au maire et mémoire historique de la région.

Le bus s'arrête devant le monument aux morts de la guerre de 1870-1871. Il est situé à côté d'une route très fréquentée, où les voitures défilent sans cesse sous nos yeux. Tout près, la rivière du Giffre est tout aussi bruyante. Dans ce vacarme urbain, un élève tend son micro et pose des questions à Fernand Deschamps, l'adjoint du maire de Taninges, qui répond sans hésiter. Des passants s'arrêtent pour observer l'interview.

Un deuxième monument, dédié à la Seconde Guerre mondiale, se trouve de l'autre côté du pont qui enjambe la rivière. On se déplace pour le visiter. Un vent froid souffle sur nos visages. L'air est lourd à cause de l'humidité. Après avoir répondu à nos questions, l'adjoint au maire a invité la classe dans la salle des cérémonies de la mairie. Voici un extrait de l'entretien qu'il nous a accordé.

Pour les monuments aux morts, y a-t-il des critères précis, un symbole en particulier ou des éléments obligés ?

Fernand Deschamps : Les monuments aux morts symbolisent la force et la virilité du soldat. Mais il y en a un en France qui, contrairement aux autres, symbolise un tout autre aspect de la guerre. Il se trouve dans le village de Bonneval-sur-Arc, en Savoie, et ce n'est pas un soldat sur le monument, mais une femme. Car quand les hommes étaient à la guerre, les femmes faisaient tourner l'industrie.

Fernand DESCHAMPS « Entre les guerres mondiales, l'Indochine et l'Algérie, il y a eu une cinquantaine de morts à Taninges »

Y a t-il eu une demande de l'État pour qu'il y ait un monument dans chaque commune?

On les doit à l'initiative des communes. L'État s'est chargé de rapatrier les corps. Parfois, il n'y a pas de monument, mais une simple plaque sur un mur, où les noms des soldats morts sont inscrits.

À Taninges, les morts de la Seconde Guerre mondiale sont séparés en trois sections: militaires, résistants et civils. Pourquoi les civils?

En tout, entre le conflit de 1914-1918 et celui de 1939-1945, avec les guerres d'Indochine et d'Algérie, il y a eu une cinquantaine de victimes de Taninges. Durant la Seconde Guerre mondiale, des civils ont aussi été tués. Il fallait préserver leur mémoire. Un exemple: le dénommé «BLANC Roger» était un gamin de quatorze ans qui ramassait des escargots sur un mur de la route qui conduisait aux Gets.

Une patrouille allemande passait par là, il a eu peur et s'est sauvé en courant. Les soldats ont cru qu'il était en train de commettre un attentat, ils l'ont tiré comme un lapin et l'ont tué.

*Le reportage introductif a été rédigé par **Amélie**, les propos ont été recueillis par **Daniel** et **Maelys** (opératrice audio), avec la collaboration de **Cerise**, **Noa**, **Malone** et **Ilhem**, élèves de 3ème4 du Collège Camille Claudel de Marignier / Mars 2022*

Fernand DESCHAMPS « Entre les guerres mondiales, l'Indochine et l'Algérie, il y a eu une cinquantaine de morts à Taninges »



Fernand Deschamps, à gauche. Photo © Nathan / Classe 3ème4 du Collège Camille Claudel de Marignier / Mars 2022

Fernand DESCHAMPS « Entre les guerres mondiales, l'Indochine et l'Algérie, il y a eu une cinquantaine de morts à Taninges »



Le monument aux morts de la guerre de 1870. Photo © Nathan / Classe 3ème4 du Collège Camille Claudel de Marignier / Mars 2022

Fernand DESCHAMPS « Entre les guerres mondiales, l'Indochine et l'Algérie, il y a eu une cinquantaine de morts à Taninges »



Le monument aux morts des guerres d'Indochine et d'Algérie. Photo
© Nathan / Classe 3ème4 du Collège Camille Claudel de Marignier /
Mars 2022

CHRISTOPHE PÉRY: «À MARIGNIER, LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE A MARQUÉ LES ESPRITS PLUS QUE LA SECONDE»

En mars 2022, la classe 3ème4 du Collège Camille Claudel de Marignier a rencontré Christophe Péry, maire de Marignier, dans le cadre du thème de la résidence journalistique sur les monuments aux morts. Le maire de Marignier, Christophe Péry, nous a accueillis dans la salle communale. Nous lui avons posé quelques questions sur le monument [...]

[LIRE LA SUITE →](#)

WE REPORT ATELIER

Collège Camille Claudel de Marignier

NOUVEAU

CHRISTOPHE PÉRY: «À MARIGNIER, LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE A MARQUÉ LES ESPRITS PLUS QUE LA SECONDE»

Christophe PÉRY : « À Marignier, la première guerre mondiale a marqué les esprits plus que la seconde »

En mars 2022, la classe 3ème4 du Collège Camille Claudel de Marignier a rencontré Christophe Péry, maire de Marignier, dans le cadre du thème de la résidence journalistique sur les monuments aux morts.

Le maire de Marignier, Christophe Péry, nous a accueillis dans la salle communale. Nous lui avons posé quelques questions sur le monument aux morts qui est érigé sur la place de la Mairie.

Quand ce monument a-t-il été construit et inauguré?

Le monument a fait l'objet d'une délibération municipale, le 20 mai 1920, où les élus ont décidé de sa construction. Il a été inauguré le 11 novembre 1920, à l'occasion de la commémoration de l'armistice de la guerre 14-18.

Y a-t-il des critères précis pour la construction d'un monument aux morts? Un symbole particulier? Des éléments obligatoires?

Il n'y a aucun élément obligatoire, les monuments ont été construits à l'initiative des communes. Chaque commune a été libre de choisir avec les artistes les thématiques des monuments aux morts. Il y a des monuments qui représentent des poilus, des colombes ou des symboles de liberté. Chaque conseil municipal a décidé de la thématique de son monument.

Christophe PÉRY : « À Marignier, la première guerre mondiale a marqué les esprits plus que la seconde »

Qui a financé ce monument? Y a-t-il eu une participation de l'État, de la commune, ou autre?

Le monument de Marignier a été cofinancé par la commune, par l'État ainsi que par une souscription collective, grâce à la générosité des habitants. C'est un cofinancement de ces trois groupes.

Y a-t-il une demande de l'État pour qu'il y ait un monument aux morts dans chaque commune? Et si oui pourquoi?

Il n'y a eu aucune demande de l'État, ni aucune obligation. C'était purement l'initiative des conseils municipaux, puisque l'objectif est de rendre hommage aux morts pour la France. Car il y a eu beaucoup de morts dans les collectivités, c'était une guerre extrêmement meurtrière donc pour se souvenir de ces jeunes morts au combat, les communes ont souhaité ériger ces monuments aux morts. En faisant apparaître le nom de ces personnes mortes pour la France. Pour Marignier, on a soixante-trois morts pour la France pour la guerre 14-18 et dix-neuf pour les autres guerres.

Christophe PÉRY : « À Marignier, la première guerre mondiale a marqué les esprits plus que la seconde »

Ce monument est dédié à la Première Guerre mondiale, pourquoi n'y en a-t-il pas un pour la Seconde ?

La Première Guerre mondiale a profondément marqué les esprits puisque toutes les familles ont été touchées et ont perdu des proches. Il y a eu de nombreux chocs dans la société française et un besoin de reconnaissance pour les morts. Les autres noms sont des autres soldats morts pour la France, morts durant les autres conflits, celui de 39-45, la guerre d'Indochine ou d'Algérie. Les noms des morts ont été rajoutés sur le même monument aux morts, car nous avons déjà un monument en l'honneur des combattants et nous ne voyions pas l'intérêt d'en refaire un. À savoir que certaines collectivités ont choisi d'en refaire un pour la Seconde Guerre mondiale. Par exemple la commune de Bonneville, qui a une stèle en l'honneur des anciens de l'AFN, donc d'Afrique du Nord et d'Algérie, morts pendant la guerre, pour la France.

Propos recueillis par **Mathilde**, avec la collaboration de **Aya**
(opératrice audio).

La retranscription de l'entretien audio a été réalisée par
Mathilde et Lily, élèves de 3ème4 du Collège Camille Claudel de
Marignier / Mars 2022

Christophe PÉRY : « À Marignier, la première guerre mondiale a marqué les esprits plus que la seconde »



Le maire de Marignier, Christophe Péry, répond aux questions de Mathilde. Photo © Lily / Classe 3ème4 du Collège Camille Claudel de Marignier / Mars 2022

Christophe PÉRY : « À Marignier, la première guerre mondiale a marqué les esprits plus que la seconde »



Le monument aux morts érigé sur la place de la mairie de Marignier. Photo © Lily / Classe 3ème4 du Collège Camille Claudel de Marignier / Mars 2022

Productions du Collège Geneviève Anthonioz-de Gaulle, Cluses

Journaliste en résidence : Fabio LO VERSO

AU GRAND-BORNAND, LE BIATHLON CHAUFFE L'AMBIANCE MALGRÉ UN FROID GLACIAL

Le jeudi 16 décembre 2021, dans le cadre de la résidence journalistique, la classe de 3e-4 du collège Geneviève Anthoinoz-de Gaulle de Cluses a eu la chance d'assister à une compétition de la Coupe du monde de biathlon au Grand-Bornand. Reportage. Le vent glacial fesse les mains et les pieds. Au-dessus du village du Grand-Bornand, [...]

[LIRE LA SUITE →](#)



« Au Grand-Bornand, le Biathlon chauffe l'ambiance malgré un froid glacial »

Le jeudi 16 décembre 2021, dans le cadre de la résidence journalistique, la classe de 4e4 du collège Geneviève Anthonioz-de Gaulle de Cluses a eu la chance d'assister à une compétition de la Coupe du monde de biathlon au Grand-Bornand. Reportage.

Le vent glacial fige les mains et les pieds. Au-dessus du village du Grand-Bornand, les chalets s'imposent sur les montagnes enneigées et le soleil se reflète sur les hauts sommets. Le long de la route principale, les diverses boutiques colorées se mélangent aux chalets en bois et aux élégantes sculptures qui ornent les allées. Les toits sont recouverts d'une épaisse couche de neige. Le brouillard voile le haut du clocher.

La neige crisse sous nos pieds et des voitures roulent tout près de nous. Les chiens zigzaguent entre les jambes de leur maîtres. On peut voir la joie et la bonne humeur sur le visage des touristes et des locaux qui assistent à la Coupe du monde de biathlon. Le village des sponsors est bondé, des petits groupes d'enfants joyeux, dont les anoraks forment un patchwork coloré, chantonnent un peu partout. Nous sommes accueillis par le sourire des bénévoles qui portent des bonnets orange.

Des arches gonflables agrémentent l'entrée des stands multiples et variés, où les joueurs chanceux remportent des cadeaux. De nombreuses activités sont proposées. La musique instaure une ambiance festive et les mascottes naviguent dans les allées pour distraire les visiteurs. Un bon chocolat chaud nous réchauffe, car le froid est piquant. Une subtile odeur de vin chaud effleure les narines.

« Au Grand-Bornand, le Biathlon chauffe l'ambiance malgré un froid glacial »

Sur la piste de la compétition du jour, le sprint féminin, on entend la voix omniprésente du commentateur qui se mêle au brouhaha des passants, des enfants et supporters qui encouragent les biathlètes françaises, avec leurs drapeaux qui flottent au vent. L'écran géant derrière nous diffuse les moments forts de la course. La foule s'enflamme au passage des championnes, dont les spatules glissent sur la neige au milieu des cris de joie, ou de déception, des supporters.

Charlotte, Delya, Emy et Founé classe 4e4
Collège Geneviève Anthonioz-de Gaulle / Cluses



Course de sprint féminin à la Coupe du monde de biathlon.
Photo © Sasha / classe 4e4

« Au Grand-Bornand, le Biathlon chauffe l'ambiance malgré un froid glacial »



Les anoraks d'enfants joyeux forment un patchwork coloré.
Photo © Isaac / classe 4e4



Dans les stands multiples et variés, les joueurs chanceux remportent des cadeaux. Photo © Emy / 4e4

« Au Grand-Bornand, le Biathlon chauffe l'ambiance malgré un froid glacial »



L'écran géant diffuse les moments forts de la compétition de sprint féminin.
Photo © Inès / classe 4e4



Une élève de la classe 4e4 avec une carabine de biathlon. Photo © Isaac /
Classe 4e4

« Au Grand-Bornand, le Biathlon chauffe l'ambiance malgré un froid glacial »



Muamer et Fatih, de la classe 4e4, entourent une mascotte du village des sponsors. Photo © Emy / 4e4



Les mascottes naviguent dans les allées pour distraire les visiteurs. Photo © Inès / Classe 4e4



L'élève Emy laisse éclater sa joie. Photo © Maria / Classe 4e4

ANTONIN GUIGONNAT: «C'EST UN HONNEUR POUR MOI DE MONTRER QUE LE BIATHLON FRANÇAIS EST FORT»

Trois jours avant sa compétition en coupe du monde de biathlon, Antonin Guigonnat a répondu aux questions des élèves de la classe 4e4 du collège Anthoinz-de-Gaulle de Cluses. «Vous êtes les premiers, vous avez eu la priorité sur les journalistes», affirmait le champion. L'interview a eu lieu le 14 décembre par appel vidéo. Du [...]

[LIRE LA SUITE →](#)

WE REPORT ATELIER

[MENU](#)

ANTONIN GUIGONNAT: «C'EST UN HONNEUR POUR MOI DE MONTRER QUE LE BIATHLON FRANÇAIS EST FORT»

Antonin GUIGONNAT : « C'est un honneur pour moi de montrer que le Biathlon français est fort »

Trois jours avant sa compétition en coupe du monde de biathlon, Antonin Guigonnat a répondu aux questions des élèves de la classe 4e4 du collège Anthonioz-de Gaulle de Cluses. «Vous êtes les premiers, vous avez eu la priorité sur les journalistes», affirmait le champion. L'interview a eu lieu le 14 décembre par appel visio. Du 16 au 19 décembre, le Grand Bornand a accueilli la quatrième étape de la Coupe du monde de biathlon 2021-2022.

Antonin Guigonnat, vous êtes un biathlète haut-savoyard, champion du monde de relais mixte, et vous participez à la Coupe du monde de biathlon au Grand-Bornand.

Comment vous sentez-vous avant la compétition?

Antonin Guigonnat : Je me sens assez bien depuis que la coupe du monde est arrivée en France. J'ai pu rentrer chez moi, cela fait du bien après avoir passé deux semaines en Suède et une en Autriche. Je rejoins le Grand-Bornand demain matin pour le premier entraînement.

Depuis combien de temps pratiquez-vous le biathlon?

J'ai commencé le ski de fond vers 9-10 ans. Le biathlon, avec une vraie carabine, c'est-à-dire avec de vraies balles et des cibles à 50 mètres, je l'ai commencé seulement à 15 ans parce qu'avant, il n'y avait pas vraiment de compétition.

Antonin GUIGONNAT : « C'est un honneur pour moi de montrer que le Biathlon français est fort »

Est-ce que vous pensez faire les Jeux olympiques 2022 à Pékin?

J'aimerais bien. J'ai fait les derniers JO il y a quatre ans, sauf que pour participer aux Jeux olympiques, il y a quatre places pour les Français, et actuellement je suis classé cinquième en France. Il me reste la coupe du Grand-Bornand, plus la coupe du monde en Allemagne, en janvier 2022, pour essayer de marquer le plus de points possibles et essayer d'être parmi les quatre Français qui pourront participer aux JO de Pékin. La concurrence est rude*..



L'interview d'Antonin Guigonnat a eu lieu par appel visio. © Collège Geneviève Anthonioz-de Gaulle / Cluses.

Antonin GUIGONNAT : « C'est un honneur pour moi de montrer que le Biathlon français est fort »

Vous avez une sœur qui, comme vous, est biathlète en équipe de France. Pensez-vous qu'elle pourra intégrer l'équipe A?

Ma petite sœur Gilonne participe au circuit B de la coupe du monde de biathlon, qui s'appelle l'IBU Cup, dans lequel j'ai longtemps évolué avant de pouvoir rentrer en coupe du monde A. Elle a sept ans de moins que moi et, pour l'instant, elle a le temps de progresser. Mais je crois qu'elle sera un jour intégrée dans une coupe du monde A. Pourquoi pas cet hiver déjà?.

Quel a été votre sentiment quand Martin Fourcade a arrêté sa carrière?

Quand, pour la première fois, j'ai participé à une coupe du monde, en 2014, j'ai partagé une chambre avec lui. C'était en Norvège, et il a été super accueillant. À l'époque, c'était déjà un grand champion. Il venait de rentrer des JO de Russie avec plusieurs médailles, c'était impressionnant. Martin a apporté beaucoup au biathlon français, il était tellement fort qu'il a fait connaître la discipline dans le pays. Si beaucoup de monde regarde aujourd'hui le biathlon à la télé, c'est surtout grâce à Martin, à ses résultats et à tout ce qu'il a pu apporter à ce sport.

Quand il a arrêté, la question a été : comment va-t-on réussir à faire que le biathlon soit toujours intéressant et que la télé continue à nous suivre, même sans Martin Fourcade. Avec les autres copains, Quentin Simon, Émilien Jacquelin et Fabien Claude, on a réussi à réaliser de bons résultats. J'étais un des premiers à monter sur un podium quand Martin commençait à être moins bien. Donc quand il a arrêté sa carrière, cela a été un honneur de continuer à montrer que le biathlon français est toujours fort, même si il l'est moins sans Martin.

Antonin GUIGONNAT : « C'est un honneur pour moi de montrer que le Biathlon français est fort »

Et aujourd'hui, avez-vous un ou une biathlète que vous appréciez plus que les autres ?

C'est assez difficile de répondre à cette question. Mais voilà, en ce moment, je dirais que la biélorusse Dzinara Alimbekava est une athlète techniquement très bien, elle tire très bien aussi avec son fusil, je pense qu'elle va être une future grande championne.



De gauche à droite: Matys, Omer, Jaden et Shahinez. Les quatre élèves ont tour à tour posé des questions au champion français de biathlon Antonin Guigonnat.

© Collège Geneviève Anthonioz-de Gaulle / Cluses

Antonin GUIGONNAT : « C'est un honneur pour moi de montrer que le Biathlon français est fort »

Que faites-vous avant une compétition?

Je me repose. J'ai skié un peu hier matin, cet après-midi je vais faire une petite musculation très légère pour ne pas fatiguer les muscles et essayer de garder un peu de tonus. Ensuite, demain matin, je vais aller skier au Grand-Bornand, un peu moins d'une heure. Je vais surtout faire des tirs. Demain matin, j'aurai une interview avec des journalistes pour parler de la coupe du monde. Vous êtes les premiers à qui je réponds, vous avez eu la priorité. Jeudi matin, un jour avant la course, qui aura lieu vendredi, je vais faire un entraînement intensif, quasiment un tour complet de la piste pour décroasser et habituer le corps.

Et que faites-vous juste avant votre course?

Cela dépend. Par exemple, si ma course est à 15 heures, je vais manger trois heures avant, donc à midi, normal. Mais il y a des jours où on se trouve à manger du riz à 9 heures du matin parce que la compétition a lieu à 12 heures 30. Si je mange trop tard avant la course, je risque de ne pas me sentir bien pour la course. Donc, le repas doit avoir lieu trois heures avant.

Antonin GUIGONNAT : « C'est un honneur pour moi de montrer que le Biathlon français est fort »

Parfois, la course est à 18 heures, dans ce cas, on a le temps pour sortir prendre l'air, faire un *footing*, vingt à trente minutes, et ensuite on peut faire pleins de truc. Ça m'arrive de jouer à la *PlayStation* le matin, comme ça je ne dépense pas trop d'énergie, et ça me permet de penser à autre chose et je garde ma concentration pour la course. Ensuite, il y a les réglages de la carabine à faire une heure avant la course et, de nouveau, à refaire dix minutes avant le départ. Et puis, il y a l'échauffement, quarante minutes avant la compétition. Je vais skier pendant ce temps et je fais aussi mes essais de tir.

Propos recueillis par **Jaden, Matys, Omer et Shahinez**
Retranscription de l'interview par **Melissa et Muamer**
Collège Geneviève Anthionioz-de Gaulle de Cluses

**Le 17 décembre 2021, le champion français a terminé sa course à la vingt-deuxième place.*

ANNE-SOPHIE BERNADI: «LE BIATHLON EST DÉSORMAIS LIÉ AU PATRIMOINE SPORTIF DE LA FRANCE»

Le 13 décembre 2021, la journaliste vedette de l'Équipe TV a répondu, par appel vidéo, aux questions des élèves de la classe 4e4 du collège Geneviève Anthoinoz-de Gaulle de Cluses. Est-ce que vous pensez que le biathlon est entré dans le patrimoine de la région ? Anne-Sophie Bernadi : Je pense que le biathlon est entré dans le [...]

[LIRE LA SUITE](#)

WE REPORT ATELIER

[MENU](#)

ANNE-SOPHIE BERNADI: «LE BIATHLON EST DÉSORMAIS LIÉ AU PATRIMOINE SPORTIF DE LA FRANCE»

Anne-Sophie BERNADI : « Le Biathlon est désormais lié au patrimoine sportif de la France »

Le 13 décembre 2021, la journaliste vedette de L'Équipe TV a répondu, par appel visio, aux questions des élèves de la classe 4e4 du collège Geneviève Anthonioz-de Gaulle de Cluses.

Est-ce que vous pensez que le biathlon est entré dans le patrimoine de la région ?

Anne-Sophie Bernadi: Je pense que le biathlon est entré dans le patrimoine sportif de toute la France, parce qu'il a été porté par un très grand sportif français qui a beaucoup œuvré pour cette discipline. Ce très grand sportif, que vous connaissez, est Martin Fourcade. Ce sport est lié à tout le territoire français, mais il a un encrage évidemment particulier dans les régions montagneuses. Moi j'habite à Paris et, forcément, c'est moins facile pour moi de faire du biathlon, parce je n'ai pas de montagne juste en sortant de chez moi. Si le biathlon est désormais lié à tout le patrimoine français, c'est aussi grâce à une superbe équipe de France. On fait de très grandes audiences sur la chaîne *L'équipe TV*, que ce soit sur les territoires montagneux comme le vôtre, ou dans d'autres régions de France. Je viens d'un petit village où il y a la mer et il n'y a jamais de neige. Et pourtant, le biathlon a beaucoup de succès chez moi.

Anne-Sophie BERNADI : « Le Biathlon est désormais lié au patrimoine sportif de la France »

Combien de personnes et de métiers sont mobilisés pour cet événement ?

Je n'ai pas de chiffre exact, mais on peut aller jusqu'à trente personnes. Je ne sais pas si je vais réussir à toutes les citer. Il y a les journalistes qui commentent, mais il y a aussi Alexis Bœuf, qui n'est pas un journaliste mais un consultant. C'est un ancien biathlète qui collabore pour la chaîne au même titre que, par exemple, Bixente Lizarazu qui commente le foot sur TF1 parce que c'est un ancien sportif. Nous, les journalistes, sommes très nombreux dans la rédaction pour créer l'émission. D'énormes moyens sont mobilisés. Dans une grande salle, qui s'appelle «régie», il y a un réalisateur comme dans les films, qui réalise donc l'émission. Mais il y a aussi d'autres personnes qui travaillent à la construction de l'émission. Par exemple, il y a un ingénieur du son pour que vous nous entendiez bien quand on parle dans nos micros. Il y a au moins une dizaine de métiers dans cette régie, cela fait beaucoup de monde.



Sasha, Charlotte et Emy posent des questions par appel Visio à Anne-Sophie Bernadi, journaliste de l'Équipe TV, sur l'importance du biathlon. © Collège Geneviève Anthonioz-de Gaulle / Cluses

Anne-Sophie BERNADI : « Le Biathlon est désormais lié au patrimoine sportif de la France »

Comment faites-vous vivre cet évènement au public à la télévision ?

On est très aidés par le fait que le biathlon n'a pas besoin de nous. Le biathlon est ultra télégénique, c'est-à-dire qu'il suffit de regarder la course, presque sans commentaire et sans analyse de notre part, pour comprendre ce qui se passe. C'est assez simple. Pour refaire un parallèle avec l'endroit d'où je viens, dans le sud de la France, on fait beaucoup de rugby, et si quelqu'un ne s'y connaît pas du tout, c'est très dur pour lui d'apprendre les règles parce qu'elles sont très compliquées. Je crois que ce qui aide beaucoup le biathlon, c'est la simplicité de compréhension. Évidemment, il y a plein de choses en plus et de petits détails, mais finalement, il suffit de skier vite et de mettre les balles dans les cibles et vous comprenez plutôt bien comment ça se passe. La Fédération internationale de biathlon a fait un gros travail pour simplifier au maximum les règles. Quand vous regardez le biathlon à la télé, vous pourriez presque couper le son avec votre télécommande.

Comment organisez-vous les interviews ?

Les interviews sont organisées par notre envoyé spécial sur place. Il s'appelle Tangi Kerhoas et travaille avec un caméraman qui s'appelle Pierre Esquerre. D'ailleurs, on ne dit pas vraiment caméraman, on dit JRI, qui veut dire *Journaliste Reporter Image*. C'est un métier. Pour faire vivre le biathlon, Tangi est au contact des biathlètes tout au long de l'année, même pendant leur préparation estivale. Il les suit partout, ça lui permet d'avoir des idées et des questions. Sur le bord de la piste, après les courses, il pose les mêmes questions que vous vous posez devant votre télé: comment ça s'est passé; pourquoi tu as loupé cette cible; par quoi as-tu été motivé, etc. Tangi pose ses questions avec évidemment des informations que lui seul connaît, en essayant de répondre au mieux à vos attentes à vous, les téléspectateurs.

JEAN-PHILIPPE MAS: «TOUT LE DÉPARTEMENT DE LA HAUTE-SAVOIE EST AUTOUR DE LA COUPE DE MONDE DE BIATHLON»

Jean-Philippe Mas, maire de Cluses et vice-président en charge de la Jeunesse et de l'Éducation au sein du Département de la Haute-Savoie, a répondu aux questions de Fatiha d'été de 4e4 au Collège Geneviève Anthoinoz-de Gaulle de Cluses. Quelles sont les retombées économiques de la Coupe du monde de biathlon pour la Vallée de l'Arve? Jean-Philippe [...]

[LIRE LA SUITE](#)

WE REPORT ATELIER

Menu

JEAN-PHILIPPE MAS: «TOUT LE DÉPARTEMENT DE LA HAUTE-SAVOIE EST AUTOUR DE LA COUPE DE MONDE DE BIATHLON»

Jean-Philippe MAS : « Tout le département de la Haute-Savoie est autour de la coupe du monde de Biathlon »

Jean-Philippe Mas, maire de Cluses et vice-président en charge de la Jeunesse et de l'Éducation au sein du Département de la Haute-Savoie, a répondu aux questions de Fatih, élève de 4e4 au collège Geneviève Anthonioz-de Gaulle de Cluses.

Quelles sont les retombées économiques de la Coupe du monde de biathlon pour la Vallée de l'Arve?

Jean-Philippe Mas: Une coupe du monde de biathlon a de nombreuses retombées économiques, car elle attire énormément de monde. Il y a l'hôtellerie et la restauration qui fonctionnent, mais c'est tout le département de la Haute-Savoie qui est autour d'un événement comme ça, parce que c'est un événement mondial. Un peu comme le tour de France l'été, ça fait vivre tout le monde.

Quels ont été les moyens financiers mis en œuvre pour ce grand événement à la charge du contribuable?

Je n'ai pas en tête le budget global sur un tel événement. Le tour de France, c'est à peu près 150 000 euros pour une ville qui accueille. Ici, on ne doit pas en être loin. Par exemple, il y a à peu près 2 500 collégiens, c'est un coût parce qu'on paye les tickets d'entrée. Ce qui est bien, c'est que vous pouvez profiter de la compétition en tant que collégiens, en tant qu'acteurs du département et en tant que touristes. L'essentiel, c'est aussi de vous faire profiter de la montagne et du haut niveau qu'on peut obtenir en montagne dans la pratique sportive.

Jean-Philippe MAS : « Tout le département de la Haute-Savoie est autour de la coupe du monde de Biathlon »

Avez-vous une affinité avec le biathlon ?

J'ai une affinité avec le sport en général tout simplement parce que j'ai été un sportif de haut niveau dans un autre sport (dans le judo: *ndr*). Profitez bien de la journée, le sport amène un certain nombre de valeurs qu'il faut défendre. Ce sont les valeurs qu'on retrouve dans la vie.



Jean-Philippe Mas, maire de Cluses et vice-président en charge de la Jeunesse et de l'Éducation au sein du Département de la Haute-Savoie, interviewé par Fatih, élève de la 4e4 du collège Geneviève Anthonioz-de-Gaulle de Cluses. Photo © Emy, classe 4e4 / Grand Bornand / 16 décembre 2021

LE RAYONNEMENT DU BIATHLON DANS LA VALLÉE DE L'ARVE

En prévision de la Coupe du monde au Grand-Bornand, trois élèves de la classe 4e-4 du collège Anthoinioz-de Gaulle de Cluses ont effectué une recherche sur l'importance du biathlon dans la région. Le biathlon fait son apparition en 1912 pour la première fois en Norvège. Depuis cette activité n'a cessé de se développer pour devenir [...]

[LIRE LA SUITE →](#)

WE REPORT ATELIER

≡ MENU

LE RAYONNEMENT DU BIATHLON DANS LA VALLÉE DE L'ARVE

« Le rayonnement du Biathlon dans la vallée de l'Arve »

En prévision de la Coupe du monde au Grand-Bornand, trois élèves de la classe 4e4 du collège Anthonioz-de Gaulle de Cluses ont effectué une recherche sur l'importance du biathlon dans la région.

Le biathlon fait son apparition en 1912 pour la première fois en Norvège. Depuis cette activité n'a cessé de se développer pour devenir un sport majeur au niveau mondial, et particulièrement en France. Il est très présent en Haute-Savoie, où il existe plusieurs sites d'entraînement, notamment à Annecy, à la Clusaz, à Morzine-Avoriaz et aux Contamines Montjoie. On peut remarquer que le pôle de formation pour les lycéens est situé à proximité des Contamines pour faciliter l'entraînement des jeunes biathlètes.

C'est dans ce cadre que, pour la quatrième fois, la commune haut-savoyarde du Grand-Bornand accueillera, du 16 au 19 décembre 2021, la Coupe du monde de biathlon. Durant quatre jours, six épreuves se dérouleront avec pas moins de deux cent cinquante biathlètes, venant de trente pays différents. Pendant ces quatre jours, plus de soixante mille spectateurs assisteront aux épreuves diffusées dans quarante-cinq pays. Cette large diffusion permet de faire rayonner la Vallée de l'Arve en attirant du monde.

« Le rayonnement du Biathlon dans la vallée de l'Arve »

Des millions de téléspectateurs pourront regarder cet événement, profiter des fabuleux paysages haut-savoyards et assister à un combat sportif intense. Le public pourra encourager nos biathlètes locaux tel que Julia Simon, Justine Braisaz et Antonin Guigonnat. Ce dernier, né à Ambilly et âgé de trente ans, qui s'entraîne aux Contamines Montjoie, aura à cœur de faire briller la Vallée de l'Arve. Il se définit comme «le plus local des biathlètes», comme il nous l'a confié lors d'une [interview](#). Rendez-vous à partir du 16 décembre 2021 au stade Sylvie Becaert.

Alycia, Gianni et Lejla classe 4e4
Collège Geneviève Anthonioz-de Gaulle de Cluses



Le village du Grand-Bornand vu des pistes de compétition de biathlon. Photo © Maria / classe 4e4

CLÉMENT JACQUELIN: «JE TRAVAILLE POUR AMÉLIORER L'ERGONOMIE DU BIATHLON ET LE RESPECT DE L'ENVIRONNEMENT»

Clément Jacquelin, frère du biathlète français Émilien Jacquelin, était présent au village des sponsors, lors de la Coupe du monde de biathlon au Grand-Bornand. L'élève Sasha, de la classe 4e4 du collège Anthonioz-de Gaulle de Cluses, en a profité pour lui poser quelques questions. Clément Jacquelin, vous êtes le frère du biathlète français Émilien Jacquelin. [...]

[LIRE LA SUITE →](#)



« Clément JACQUELIN : « Je travaille pour améliorer l'ergonomie du Biathlon et le respect de l'environnement »

Clément Jacquelin, frère du biathlète français Émilien Jacquelin, était présent au village des sponsors, lors de la Coupe du monde de biathlon au Grand-Bornand. L'élève Sasha, de la classe 4e4 du collège Anthonioz-de Gaulle de Cluses, en a profité pour lui poser quelques questions.

Clément Jacquelin, vous êtes le frère du biathlète français Émilien Jacquelin. Pourquoi êtes-vous ici au Grand-Bornand, et quel est votre rôle?

Clément Jacquelin: On me connaît beaucoup pour le côté ergonomique du biathlon. Par exemple, je travaille sur les carabines, notamment celles d'Émilien ou du biathlète norvégien Johannes Boe. Mais je suis ici avec la MGEN, la Mutuelle générale de l'Éducation nationale, pour mettre en avant une démarche d'éco-responsabilité pour les *goodies* dans le biathlon. Nous fabriquons par exemple des clap-clap pour les supporters avec cent imprimeurs 3D dans toute la France parmi la communauté «3dchampions.org», mais attention, nous les fabriquons avec de l'amidon de maïs.

Ce n'est pas du plastique, c'est 100% recyclable et biodégradable. On a mis en place ce projet avec l'Académie de Grenoble, vingt-cinq collèges de la région vont nous aider dans ce dispositif qui sera déployé lors du *Martin Fourcade Nordic Festival*.

« Clément JACQUELIN : « Je travaille pour améliorer l'ergonomie du Biathlon et le respect de l'environnement »

Peut-on donc dire que vous êtes un partisan de l'écologie?

Oui, je suis partisan de l'écologie et de l'éco-citoyenneté, mais surtout, je suis partisan pour trouver des solutions pour le vivre-ensemble, pour qu'on soit aussi acteurs d'une belle dynamique avec les jeunes.



Clément Jacquelin interviewé par Sasha. Photo © Isaac /
Classe 4e4

« Clément JACQUELIN : « Je travaille pour améliorer l'ergonomie du Biathlon et le respect de l'environnement »

On sait tous que vous aimez le biathlon, mais est-ce que vous le pratiquez toujours?

J'ai été champion du monde junior dans l'équipe de France, mais je me suis un peu éloigné du sport afin d'intégrer une école d'ingénieurs, ce qui m'a permis de m'intéresser à comment on pouvait améliorer l'ergonomie de nos carabines de biathlon. Cela a ainsi donné naissance à «Athletics 3d», une société que je dirige depuis maintenant cinq ans. Il y a toujours cette passion de transmettre de belles méthodologies et c'est cette démarche 3D autour du sport qui nous a permis de nous regrouper avec la MGEN. Et c'est ce qu'on a envie de promouvoir.

Petite question un peu plus personnelle : êtes vous le petit ou le grand frère d'Émilien, et est-ce que vous avez d'autres frères?

On est quatre, je suis le deuxième et Émilien le cadet, les deux autres frères sont Grégoire, l'aîné et Augustin, le troisième de la fratrie. Donc, je suis le grand frère d'Émilien.

Vous devez être tous fiers les uns des autres.

On est tous fiers les uns des autres et on s'entraide dans nos métiers respectifs. Mes frères, c'est le summum de ma fierté et de mon amour.

Vous vivez du biathlon?

En fait, je vis de tous les sports, car aujourd'hui «Athletics 3d» aide pas seulement les biathlètes, mais aussi les athlètes des autres disciplines de tir, les athlètes handisport de différentes fédérations, en France et à l'étranger.

Propos recueillis par **Sasha** classe 4e4
Collège Geneviève Anthonioz-de Gaulle de Cluses

«ON TRAVAILLE POUR LE PUBLIC, C'EST UN PLAISIR DE FAIRE DU BÉNÉVOLAT AU GRAND- BORNAND»

L'organisation de la Coupe du monde de biathlon au Grand-Bornand a aussi été rendue possible grâce aux bénévoles. L'élève Jaden, de la classe 4e4 du collège Anthoinz-de Gaulle de Cluses, a posé des questions à Anaïs, bénévole chargée de l'accueil du public. Anaïs, vous êtes bénévole à la Coupe du monde de Biathlon au Grand-Bornand. [...]

[LIRE LA SUITE →](#)



WE REPORT WE REPORT ATELIER
Tout ce qui se fait à Cluses

**«ON TRAVAILLE POUR
LE PUBLIC, C'EST UN
PLAISIR DE FAIRE DU
BÉNÉVOLAT AU
GRAND-BORNAND»**

 MENU

« On travaille pour le public, c'est un plaisir de faire du bénévolat au Grand-Bornand »

L'organisation de la Coupe du monde de biathlon au Grand-Bornand a aussi été rendue possible grâce aux bénévoles. L'élève Jaden, de la classe 4e4 du collège Anthonioz-de Gaulle de Cluses, a posé des questions à Anaïs, bénévole chargée de l'accueil du public.

Anaïs, vous êtes bénévole à la Coupe du monde de Biathlon au Grand-Bornand. Quel est votre rôle?

Anaïs: Les bénévoles accueillent le public, je suis donc là pour diriger les personnes qui ensuite se rendent aux pistes de biathlon pour profiter du spectacle.

Est-ce que c'est la première fois que vous faites du bénévolat?

J'ai déjà fait du bénévolat pour un autre événement qui s'appelle *Glisse en Coeur*, et qui se passe l'hiver ici aussi, au Grand-Bornand.

Arrivez-vous à tenir le rythme? Quelles sont les difficultés quand on fait du bénévolat?

On travaille toute la journée, mais c'est un plaisir, après on va dire que les contraintes sont là quand il fait un peu frais, vous voyez, il n'y a pas encore le soleil. Mais c'est toujours un plaisir de pouvoir faire du bénévolat.

« On travaille pour le public, c'est un plaisir de faire du bénévolat au Grand-Bornand »

Aimez-vous le biathlon? Est-ce que vous même pratiquez ce sport?

J'adore le biathlon, mais non, par contre, j'en pratique pas encore, peut être cette année, cette expérience va me donner envie.

Propos recueillis par **Jaden** classe 4e4
Collège Geneviève Anthonioz-de Gaulle de Cluses



Portrait de la bénévole Anaïs. Photo © Maria / Classe 4e4

Productions du Collège Jean-Jacques Gallay, Scionzier

Journaliste en résidence : Mathieu Perisse

SCIONZIER, LA REVUE DE PRESSE

Les élèves de 4e3 du collège Jean-Jacques Gally ont scruté l'actualité de la semaine du 15 au 21 novembre. Un résumé en forme de revue de presse radiophonique. Bonne écoute !

LIRE LA SUITE →



« Scionzier, la revue de Presse »

Les élèves de 4e3 du collège Jean-Jacques Gallay ont scruté l'actualité de la semaine du 15 au 21 novembre. Un résumé en forme de revue de presse radiophonique.

Bonne écoute !

La revue de presse de novembre des élèves de 4e3 du collège Jean-Jacques Gallay



1 Revue De Presse - Adel Arthur Fabian



2 Revue De Presse - Adem Oltion Yanis Amine



3 Revue De Presse - Ayse Miran Lina Maran



4 Revue De Presse - Ceren Dilanur



5 Revue De Presse - Elea Elsa



6 Revue De Presse - Kameron Mathéo Sylvian



7 Revue De Presse - Seyma Nissène Lysa

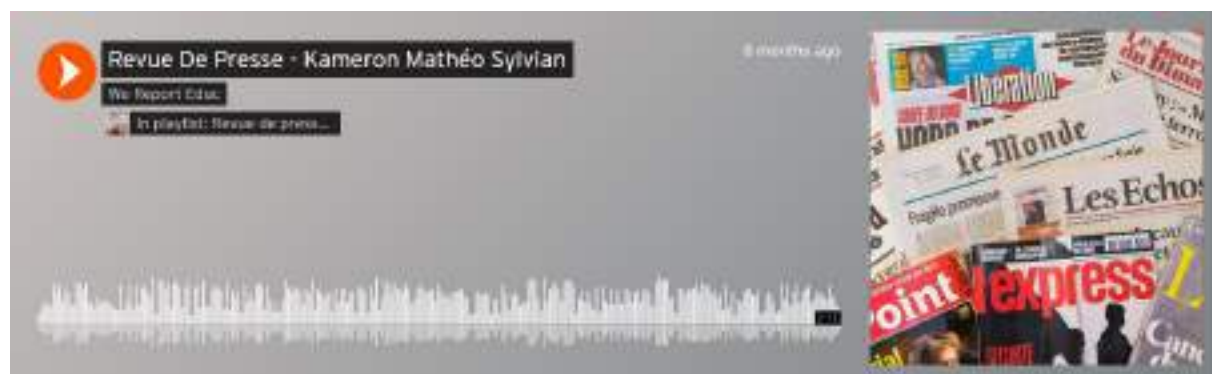
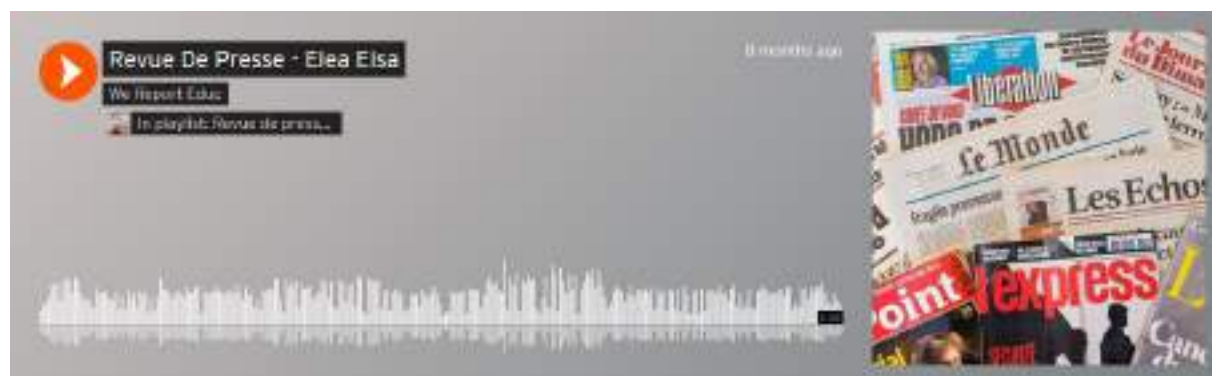
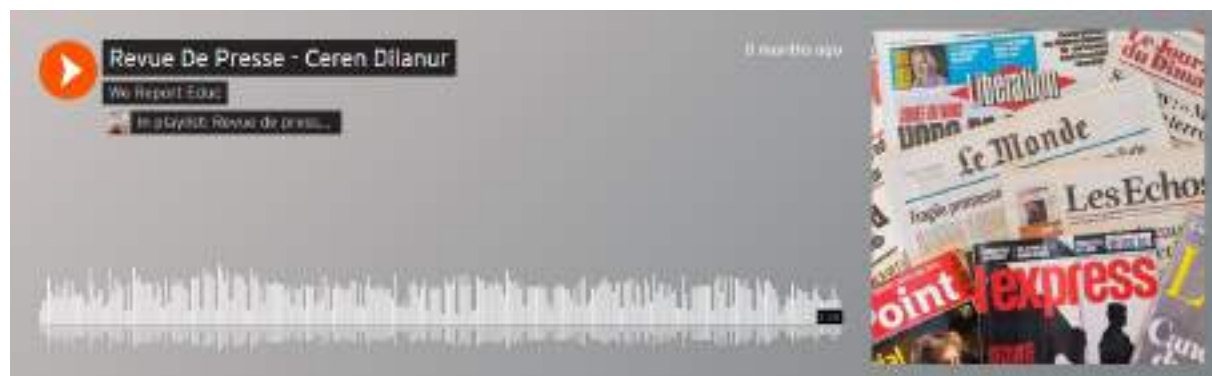


8 Revue De Presse - ViktoriaLindsay

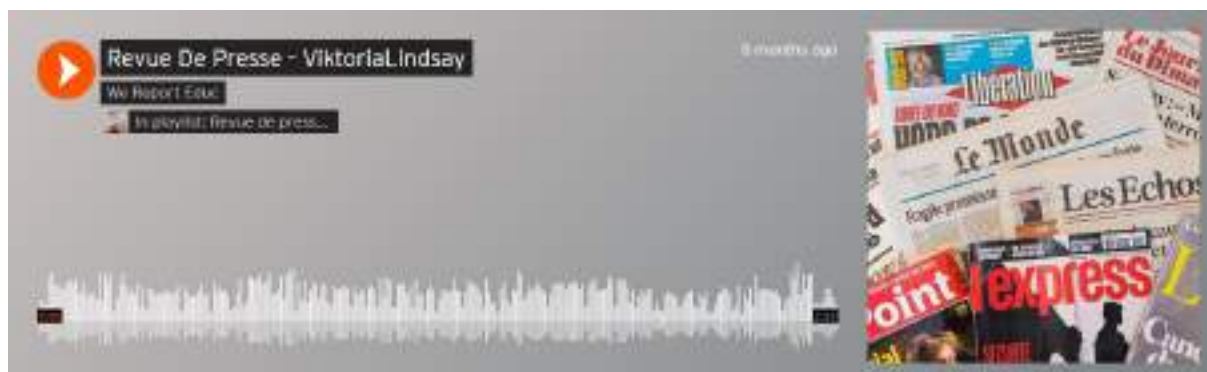
« Scionzier, la revue de Presse »



« Scionzier, la revue de Presse »



« Scionzier, la revue de Presse »



[VIDÉO] FERRONNIER : À LA RECHERCHE DU « GESTE D'OR »

À Morillon en Haute-Savoie, le forgeron et ferronnier d'art Frédéric André transmet son savoir-faire à ses apprentis, Camille et Alexis. Un métier passion où le « bon geste » s'apprend à force de répétition. Reportage réalisé par les élèves de 4e Segpa du collège Jean-Jacques Gailay de Scionzier.

LIRE LA SUITE →



(Vidéo) Ferronnier : à la recherche du « geste d'or »

A Morillon en Haute-Savoie, le forgeron et ferronnier d'art Frédéric Andrès transmet son savoir-faire à ses apprentis, Camille et Alexis. Un métier passion où le « bon geste » s'apprend à force de répétition.

Reportage réalisé par les élèves de 4e Segpa du collège Jean-Jacques Gallay de Scionzier.



AU CROZET, « LE GRAND LUXE » DES ANNÉES 60'

Créé dans les années 1960 au milieu de la campagne, comme les grands ensembles des banlieues des grandes villes, le quartier du Crozet a été une vraie révolution pour ses premiers habitants. Avant que des immeubles sortent de terre, le Crozet était un pré avec des vaches, à côté d'une grande forêt. La zone était [...]

LIRE LA SUITE →



Au CROZET, « Le grand luxe » des années 60

Créé dans les années 1960 au milieu de la campagne, comme les grands ensembles des banlieues des grandes villes, le quartier du Crozet a été une vraie révolution pour ses premiers habitants.

Avant que des immeubles sortent de terre, le Crozet était un pré avec des vaches, à côté d'une grande forêt. La zone était marécageuse, avec des terrains humides à cause de l'Arves, la rivière qui passe à côté. Le mot « Crozet » veut d'ailleurs dire « le creux » en patois. Rien à voir avec les pâtes savoyardes !

A partir de 1962, avec indépendance de l'Algérie, des milliers de personnes sont revenues vivre en France, et il a fallu les loger. Les industries de la vallée, comme le décolletage, avaient besoin de main-d'œuvre et ont décidé de construire des logements pour les ouvriers. Au tout début, 21 immeubles ont été construits. Il y avait aussi une église chrétienne. Une quinzaine d'autres immeubles viendront s'ajouter au fil des années suivantes.

Des vaches au milieu des immeubles

Dans les premières années, les immeubles poussent au milieu de la campagne. « Il y avait des vaches au milieu des immeubles. Quand j'étais enfant, le quartier était entouré par la nature. Pour aller à l'école il fallait passer par une route qui n'était pas goudronnée. On était assez isolés, beaucoup de familles n'avaient pas de voiture », se souvient Gérald Richard, le premier adjoint de Scionzier et enfant du quartier.

Au CROZET, « Le grand luxe » des années 60



Le Crozet en 1971, trois ans après sa construction. Photo : archives mairie

Arrivé à l'âge de 6 ans dans les années 60, Gérald Richard se souvient avoir découvert « des appartements de grand luxe ». Comme beaucoup d'autres familles à l'époque, il vivait avant dans des habitations insalubres, sans toilettes, ni eau chaude ou salle de bain. Le gamin dort souvent avec des bouillottes pour ne pas geler pendant la nuit. « Lorsque nous sommes arrivés au Crozet, on a découvert les baignoires, l'eau chaude au robinet, les vide-ordures, du chauffage partout... C'était absolument magique ! », raconte Gérald Richard. Le tout pour un prix assez faible. « A l'époque on faisait des cartes postales du quartier pour montrer à quel point c'était bien ! ».

Mauvaise réputation

L'ancien habitant se souvient de la « grande solidarité » dans le quartier et des barbecues organisés en bas des tours. Mais il admet que le quartier a vite eu mauvaise réputation. « C'est la même histoire que pour les banlieues, comme les Minguettes à Vénissieux. On était à l'écart, des familles pas très riches pour la plupart. Donc à l'école on n'était pas toujours très bien acceptés par les enfants de « Scionzier d'en haut » comme on disait à l'époque. » Soixante ans plus tard, le quartier « magique » s'est bien dégradé. Des travaux étaient devenus urgents et devraient se terminer d'ici 2024.

Nisa, Anna Léa, 5^e9

A SCIONZIER, LA RENAISSANCE DU QUARTIER DU CROZET

Le quartier d'origine Jean-Jacques Gally fait l'objet d'un vaste projet de rénovation qui doit finir en 2024. En ce moment, les travaux ? Petit résumé. Dernier jour de travaux pour les ouvriers qui installent des canalisations au quartier du Crozet. Pour fêter cela, le chef et les ouvriers ont fait un petit barbecue. Bonne [...]]

[LIRE LA SUITE](#) →

WE REPORT ATELIER
L'ESPACE MÉDIATIQUE DE LA MONTAGNE

≡ MENU

A SCIONZIER, LA RENAISSANCE DU QUARTIER DU CROZET

« A Scionzier, la renaissance du quartier du Crozet »

Le quartier du collège Jean-Jacques Gally fait l'objet d'un vaste projet de rénovation qui doit finir en 2024.

En quoi consistent ces travaux ? Petit résumé.

Dernier jour de travaux pour les ouvriers qui installent des canalisations au quartier du Crozet. Pour fêter cela, le chef et les ouvriers ont fait un petit barbecue. Bonne ambiance pour une fin de chantier.

Les travaux souterrains sont les premières étapes d'un grand chantier qui doit durer jusqu'en 2024. Il faut changer les anciennes canalisations car les eaux de pluie et les eaux usées étaient mélangées. Les ouvriers agissent en premier sur ce chantier, selon Khaled, canalisateur. « Je pose les tuyaux pour une entreprise spécialisée, une fois que le pelleteur a creusé les trous », explique-t-il.

Une rénovation générale

Le projet est de démolir cinq immeubles pour aérer le quartier. La collectivité va construire cent logements locatifs et il y aura un espace de jeux pour les enfants comme un parc ou un lac. A ce jour, il n'y a qu'un seul bâtiment qui a été démoli. Le chauffage sera changé pour un chauffage urbain renouvelable. Les immeubles restants seront isolés et les façades seront refaites. La rénovation du collège J.J Gally a quant à elle commencée, et se finira en 2024.

« A Scionzier, la renaissance du quartier du Crozet »



Le changement du réseau de chauffage est la première étape de la rénovation du quartier. Photo : 5e9

Anne Guiberteau, une infirmière coordinatrice, spécialisée en soins à domicile, pour des patients avec la maladie d'Alzheimer, estime que les travaux ne dérangent pas, mais que c'est parfois difficile à vivre pour les habitants, surtout à cause de la boue et de la poussière. Selon elle, « c'est un mal pour un bien, ça ne peut qu'améliorer la qualité de vie des gens d'ici. L'environnement c'est important. Quand vous vivez au milieu de choses plus jolies, c'est mieux. Les espaces verts sont une bonne chose pour la planète et pour les habitants. On ne peut pas vivre coupé de la nature ! »

« A Scionzier, la renaissance du quartier du Crozet »

Changement de comportement

Mais tout n'est pas facile, dans un quartier parfois peu sympathique avec les ouvriers, comme le raconte Yann Pernet, chef de chantier de l'entreprise Petavit : «Ce quartier n'est pas le plus simple pour travailler, nous avons deux engins de chantier qui ont été brûlés, il y en a pour presque 400 000 euros de dégâts. On a reçu des pierres, un extincteur que quelqu'un nous a jeté dessus, ce n'est pas très agréable ! C'est dommage parce que la majorité des habitants ici sont très sympa.

A l'Annexe, bibliothèque du quartier, les apprenantes de français langue étrangère, considèrent que rénover les bâtiments ne suffit pas. Il faut aussi que les comportements évoluent car deux pelles mécanique ont été brûlées, des cailloux et des extincteurs ont été lancés sur les ouvriers et des dégradations ont déjà été constatées sur des bancs neufs.

« A Scionzier, la renaissance du quartier du Crozet »



Les façades des logements sociaux du quartier vont être refaites et isolées. Photo : 5e9

Mais une bonne gestion en générale.

Malgré les quelques problèmes rencontrés, la plupart des habitants ne sont pas dérangés par les nuisances de travaux, et se réjouissent des futurs aménagements, notamment les nouveaux espaces verts et les parcs pour les enfants. L'ensemble des travaux doit durer jusqu'en 2024.

Eva, Kénan, Léonie, Alexis, Zélie

VU DE LA BOUCHERIE DU CROZET, DES TRAVAUX POUR UN MONDE MEILLEUR

Comment les commerçants du Crozet vivent-ils les travaux dans le quartier ?
Le regard de "monsieur Hafsi", le boucher du quartier. Devant la boucherie de
Ramzi Hafsi, le cœur du quartier du Crozet, les pelleteuses et les camions
creusent et transportent de la terre toute la journée, dans un bruit assourdissant.
C'est le prix à [...]

[LIRE LA SUITE](#) →



« Vu de la boucherie du Crozet, des travaux pour un monde meilleur »

Comment les commerçants du Crozet vivent-ils les travaux dans le quartier ? Le regard de “monsieur Hafsi”, le boucher du quartier.

Devant la boucherie de Ramzi Hafsi, le coeur du quartier du Crozet, les pelleteuses et les camions creusent et transportent de la terre toute la journée, dans un bruit assourdissant. C’est le prix à payer pour avoir un quartier tout neuf. Au risque de faire fuir les clients ? C’est en tout cas l’avis du boucher, installé dans le quartier depuis 13 ans : « On espère que ça améliore le quartier et que ça nous amène de la clientèle. Ils vont faire quelque chose de joli d’après ce que j’ai compris, avec plus de parking, un petit bassin, un parc. Cela va embellir le quartier », dit-il.

« C’était comme des cages d’oiseaux »

Il faut dire que l’on part de loin. Construit dans les années 1960, le quartier n’a pas bien vieilli. Les bâtiments mal isolés et dégradés. Donc, la collectivité espère que les jeunes apprendront à respecter ce qui les entoure grâce à de nouveaux bâtiments et à un environnement plus aéré et plus agréable. « Ils ont cassé des immeubles, ça fait du bien. C’était comme des cages d’oiseaux je trouve. Il faut que ça bouge ! », se satisfait monsieur Hafsi.

Les travaux vont-ils réduire la délinquance des jeunes ? Probablement, selon le boucher. « Ils vont mettre des jeux pour les enfants, c’est bien ! Ce quartier a été un peu délaissé. Bien sûr certains jeunes font des bêtises, mais je comprends aussi leur colère parfois. »

« Vu de la boucherie du Crozet, des travaux pour un monde meilleur »

Augmenter la clientèle

Le Crozet souffre d'une mauvaise image, la rénovation du quartier pourrait améliorer sa réputation. Actuellement, le Crozet est mal perçu : les gens de l'extérieur pensent que certains habitants sont des « racailles », les immeubles sont vieux et laids...

Malgré cette mauvaise réputation, Ramzi Hafsi assure que ses clients viennent « de partout », de Chamonix, Annecy ou même Genève, jusqu'au Crozet, « chercher la bonne qualité de notre viande ». A ses yeux, les travaux pourraient surtout faire venir plus de clients. « Les affaires sont bonnes en ce moment, mais ça ne peut que nous aider », espère le commerçant.

Nuno, Noah, Tiago

LA PHARMACIE DU CROZET PREND SON MAL EN PATIENCE

Ouvrir sa pharmacie tous les jours au milieu d'un chantier n'est pas forcément simple. Fini les voitures bellées qui prennent la pharmacie pour un drive ! Ces nuisances ont été réglées, avec des blocs de pierres. Mais désormais c'est un autre problème, qui impacte la pharmacie. Depuis quelques mois, les travaux de rénovation du quartier [...]

[LIRE LA SUITE](#) —

REPORT

WE REPORT ATELIER
Labo journalisme et médias

[MENU](#)

LA PHARMACIE DU CROZET PREND SON MAL EN PATIENCE

« La pharmacie du Crozet prend son mal en patience »

Ouvrir sa pharmacie tous les jours au milieu d'un chantier n'est pas forcément simple

Finis les voitures béliers qui prennent la pharmacie pour un drive ! Ces nuisances ont été réglées, avec des blocs de pierres. Mais désormais c'est un autre problème, qui impacte la pharmacie. Depuis quelques mois, les travaux de rénovation du quartier du Crozet ont débuté sur le parking devant la boutique.

Derrière son comptoir, Sabrina, salariée de la pharmacie, décrit la situation : « Avec les travaux ça bouge beaucoup ici. Pendant deux ou trois jours on a eu plein de camions, de la poussière sur les voitures, on ne pouvait plus vraiment se garer ».

Perte de chiffre d'affaire

Un chantier qui risque de causer une perte financière. « Ça freine un peu les clients qui sont moins nombreux que d'habitude en ce moment », estime Sabrina. Le pharmacien Jean-Pierre raconte : « Je suis dans le quartier depuis une vingtaine d'années. Le quartier n'a pas tellement changé, les problèmes sont récurrents ».

« La pharmacie du Crozet prend son mal en patience »

« En général pour un commerçant, les travaux c'est jamais bon signe, puisque ça veut dire que les gens ne peuvent pas se garer, ce qui peut avoir des conséquences sur notre chiffre d'affaire, mais je pense que ça ne durera pas longtemps ».



Le parking devant la pharmacie va être réaménagé. Photo : 5e9

« La pharmacie du Crozet prend son mal en patience »

Mais du positif à venir

Les deux pharmaciens sont unanimes : « Les travaux vont apporter que du positif, et plus de clients et peut-être une meilleure réputation. » Dans ce service de proximité, on ne trouve pas que le Crozet a une mauvaise réputation mais au contraire que c'est un quartier calme, et pas forcément problématique.

Mieux encore, les travaux pourraient permettre de sauver le commerce. « La propriétaire de la pharmacie est bientôt à la retraite et voudrait vendre la pharmacie, mais c'est compliqué car le Crozet n'est pas très attractif, explique Jean-Pierre. On devrait déménager prochainement. Mais peut-être que les travaux vont permettre à la pharmacie de rester ici.

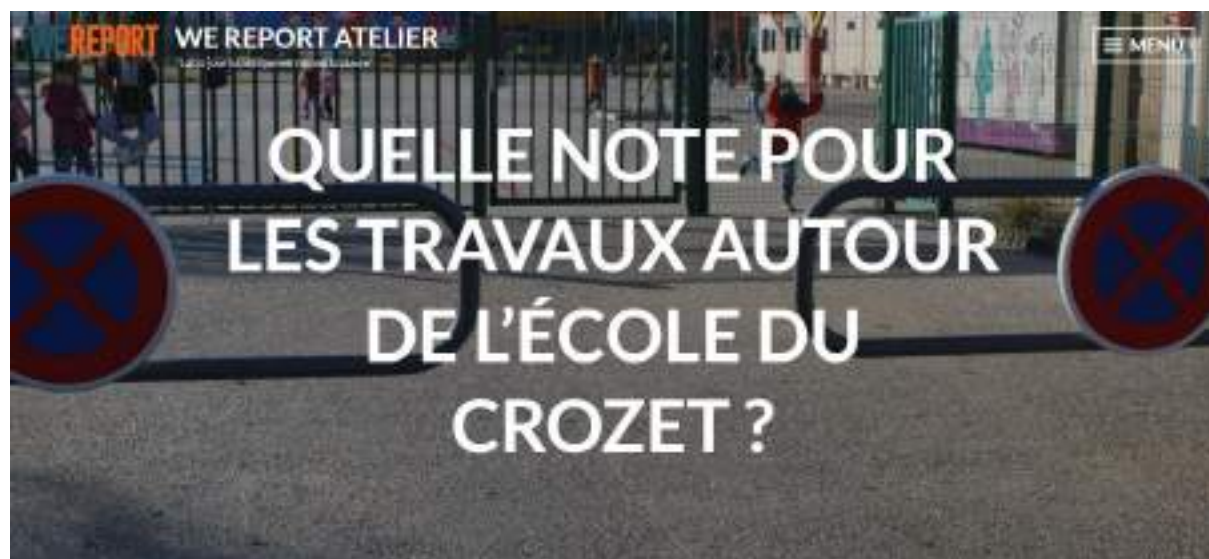
On verra ! »

Manel, Syrine, Léna

QUELLE NOTE POUR LES TRAVAUX AUTOUR DE L'ÉCOLE DU CROZET ?

Depuis la fenêtre de l'école, des pelles mécaniques et des tombereaux circulent toute la journée. Bruits, poussières... qu'en pensent les usagers de l'école ? La rentrée de septembre s'est faite avec un trou béant au milieu de la cour. Pas très pratique pour les jeunes écoliers de s'amuser dans une cour de récréation en travaux, avec [...]

[LIRE LA SUITE →](#)



« Quelle note pour les travaux autour de l'école du Crozet ? »

Depuis la fenêtre de l'école, des pelles mécaniques et des tombereaux circulent toute la journée. Bruits, poussières... qu'en pensent les usagers de l'école ?

La rentrée de septembre s'est faite avec un trou béant au milieu de la cour. Pas très pratique pour les jeunes écoliers de s'amuser dans une cour de récréation en travaux, avec des barrières... et difficile pour les institutrices de garantir un temps de jeu dans cet espace réduit.

Heureusement, avant Noël, à cet endroit a fleuri une aire de jeux : donc, après les inconvénients des travaux, voilà les avantages pour les enfants !.

10/10 : pour les enseignants de l'école !

Les instituteurs apprécient ces travaux car la sécurisation des enfants a été renforcée avec la mise en place d'un portail et de barrières. Les écoliers vont pouvoir faire du vélo sur des grandes pistes cyclables qui feront le tour du Crozet et donc venir à l'école en deux roues.

Le bitume de la cour de récréation sera remplacé par de la verdure. Actuellement, le goudron renvoie la chaleur du soleil et la température est intenable. Barbara Meneghello, la directrice de l'école maternelle du Crozet, nous explique : « les travaux ne posent pas de problème parce qu'on sait que nous aurons un joli quartier après. Nous avons hâte que l'on enlève du bitume et qu'on mette des arbres, des pistes pour aller à l'école à vélo de manière sécurisée dans le quartier. Il est prévu qu'une partie du bitume soit enlevé pour mettre des arbres. Cela nous permettra d'avoir moins chauds.

Actuellement nous ne pouvons plus faire de récréation dans la cour pendant l'été tellement il fait chaud. Nous ne pouvons plus sortir les enfants ».

« Quelle note pour les travaux autour de l'école du Crozet ? »



Les travaux ont déjà commencé devant l'école. Photo : 5e9

4,5/10 : Pour les petits, la note est plus mitigée.

Les nuisances sonores sont fortes, ce qui empêchent les enfants de dormir et de se concentrer. En effet, le volume sonore dans certaines salles de classe est très élevé.

A cause de leur jeune âge, les écoliers rencontrés sur place n'arrivent pas à se projeter dans l'avenir et ne se rendent pas compte que les travaux vont améliorer leur vie, contrairement aux adultes, qui, eux, valident le projet de ces travaux et supportent avec patience les nuisances.

« Quelle note pour les travaux autour de l'école du Crozet ? »



Le bitume de la cour, qui garde trop de chaleur pendant les canicules, devrait être enlevé. Photo : 5e9

Des travaux en passe d'obtenir les félicitations : les usagers de l'école sont très satisfaits qu'il y ait des travaux dans le quartier du Crozet mais surtout des travaux dans l'école ! Pour les jeunes du quartier, cette rénovation arrive en même temps que celle du collège, actuellement en plein chantier lui aussi. L'ensemble des travaux de réhabilitation du quartier devraient être terminés d'ici 2024. Sauf en cas de retard...

Kadir, Fares Yusuf

TRAVAUX : QUELLES NUISANCES POUR LES HABITANTS ?

Nuisances sonores, saleté, difficultés de stationnement pour les habitants du Crêt : les travaux ne sont pas de tout repos. La boucherie Hafsi a souvent la même clientèle, des habitants qui se confient beaucoup à lui, des clients fidèles qui sont prêts à faire des kilomètres pour rejoindre son étal. La boucherie Hafsi a une [...]

[LIRE LA SUITE](#)

WE REPORT ATELIER
avec Christophe Hafsi, boucher

02 40 00 00 00

TRAVAUX : QUELLES NUISANCES POUR LES HABITANTS ?

« Travaux : Quelles nuisances pour les habitants ? »

Nuisances sonores, saleté, difficultés de stationnement pour les habitants du Crozet : les travaux ne sont pas de tout repos.

La boucherie Hafsi a souvent la même clientèle, des habitués qui se confient beaucoup à lui, des clients fidèles qui sont prêts à faire des kilomètres pour rejoindre son étal. La boucherie Hafsi a une bonne réputation.

Les nuisances reconnues par les clients

Pour les clients de la boucherie, les travaux sont synonyme de diminution du nombre de place de parking. J'ai moins de clients que d'habitude", raconte le commerçant. De plus, à cause de la poussière qui rentre partout, il faut nettoyer plus souvent la boutique pour maintenir une bonne hygiène.

Un mal pour un bien?

Pour les commerçants, ces nuisances ne sont que de passage. Certes, les travaux font du bruit et peuvent faire fuir des clients. Mais ensuite les habitants du quartier auront un nouveau quartier mieux aménagé. Il y aura une fontaine et des jeux pour enfants.

Vie de quartier mouvementée

Nous pouvons remarquer une complicité au sein la boutique. Les vendeurs ont beaucoup d'humour et sont agréables et bien aimés par les clients. Mais travailler dans ce quartier apporte aussi des inconvénients, comme nous l'explique le chef de chantier croisé dans la rue : " Nous avons été victime de jets de cailloux, d'extincteurs mais aussi de dégradation de deux pelles mécaniques ", se plaint-il. Il faudra pourtant que les ouvriers, les commerçants et les habitants prennent leur mal en patience, car les travaux doivent durer trois ans.

Emma, Ayoub, Eva

DES VIES DERRIÈRE LES MANDATS

Il y a l'Élysée bien sûr, et l'élection présidentielle. Mais il y a aussi tous les autres élus qui font le vie démocratique française : conseillère municipale dans l'une des 36 000 communes de France, sénateur, député, élu régional ou département, président de communauté de commune... Qui sont les femmes et les hommes derrière les [...]

[LIRE LA SUITE](#)

WE REPORT ATELIER

Labellisé par le Réseau des Ateliers de Reportage

[DE MENU](#)

DES VIES DERRIÈRE LES MANDATS

« Des vies derrière les mandats ? »

Il y a l'Elysée bien sûr, et l'élection présidentielle. Mais il y a aussi tous les autres élus qui font la vie démocratique française : conseillère municipale dans l'une des 36 000 communes de France, sénateur, députée, élu régional ou département, président de communauté de commune... Qui sont les femmes et les hommes derrière les mandats ? Comment vivent-ils leur engagement politique ? Tout au long de l'année scolaire 2021-2022, les élèves de la classe de 3e4 du collège Jean-Jacques Gallay de Scionzier ont rencontré des élus à tous les échelons de la vie politique française. Portraits.

Remerciements à :

Marie-Antoinette Métral, conseillère départementale de Haute-Savoie

Jean-Philippe Mas, maire de Cluses, président de la communauté de communes Cluses Arve et Montagnes, conseiller départemental

Antoine Dénériaz, conseiller régional

Virginie Duby-Muller, députée

Loïc Hervé, sénateur

Stéphane Pépin, maire de Scionzier

Série d'interviews réalisée par les élèves de la classe de 3e4 du collège Jean-Jacques Gallay (2021-2022).

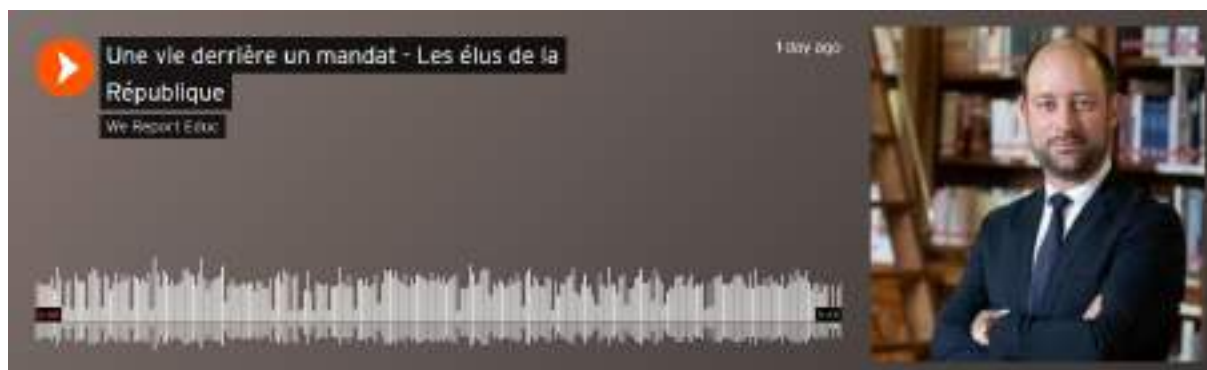
« Des vies derrière les mandats ? »



Série d'interviews réalisée par les élèves de la classe de 3e4 du collège Jean-Jacques Gallay (2021-2022).

- | | | |
|---|--|-----|
|  | 1 Antoine Dénériaz - Conseiller Régional | ▶ 4 |
|  | 2 Jean - Philippe Mas - Président De La Communauté De Communes Cluses Arve Et M... | ▶ 2 |
|  | 3 Loïc Hervé - Sénateur | ▶ 3 |
|  | 4 Marie - Antoinette Métral Et Jean - Philippe Mas - Conseillers Départementaux | ▶ 1 |
|  | 5 Stéphane Pépin - Maire De Scionzier | ▶ 1 |
|  | 6 Virginie Duby - Muller - Députée | ▶ 1 |

« Des vies derrière les mandats ? »



« Des vies derrière les mandats ? »



POUR L'AMOUR DES LIVRES

Autrice, éditeur, imprimeur, archiviste... Avant de pouvoir être dévorés par leurs lecteurs, les livres suivent un long chemin. Pendant toute l'année scolaire 2021-2022, la classe de 4e5 du collège Jean-Jacques Gallay est partie à la découverte des professionnels qui font vivre au quotidien cette grande famille. Avec leurs parcours parfois atypiques, leurs méthodes de travail, [...]

LIRE LA SUITE →



« Pour l'amour des livres »

Autrice, éditeur, imprimeur, archiviste... Avant de pouvoir être dévorés par leurs lecteurs, les livres suivent un long chemin. Pendant toute l'année scolaire 2021-2022, la classe de 4e5 du collège Jean-Jacques Gallay est partie à la découverte des professionnels qui font vivre au quotidien cette grande famille. Avec leurs parcours parfois atypiques, leurs méthodes de travail, leurs problématiques financières et leurs anecdotes. Portraits de passionnés, en son et en images.

PROF LE JOUR, ÉCRIVAIN LA NUIT

Estelle Tolliac est professeure de français et écrivaine. Elle a remporté le prix 20 Minutes du roman 2020 avec « Noir de Lune », son premier roman. La suite, « Bleu de Lune », est sortie en avril 2021. Malgré le succès de ses premiers textes, il n'est pas facile de percer dans le monde du livre.

